

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement : 60 Francs

Abonnement de soutien : « à votre bon cœur... »

C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

ANTENNE 2 A VICHEL LE 28 AOÛT DE 9 H. A MIDI

Un **ESPOIR** pour le **RETOUR DE NOS CLOCHES**, malgré le refus de l'Assemblée Populaire Communale, grâce à l'intervention de Jacqueline **ALEXANDRE** de l'Emission «A Nous Deux»; elle avait le dossier depuis juin; elle est venue ce matin avec 4 techniciens TV pour le compléter par de la documentation et un interview.

Elle prend l'affaire en main. Elle va contacter le Consul de France et tenter sur place, de faire revenir M. Djellouli sur son refus; au cas d'une intervention favorable, elle ramènerait une cloche pour **KHEMIA**. Dans cette prévision, j'aimerais connaître le nom des personnes, organismes, paroisses, municipalités désireuses de recevoir une ou plusieurs des neuf autres cloches et contribuer aux frais de retour jusqu'à Marseille, puis à leur destination d'accueil, en espérant que le gouvernement français ne fera pas le mort.....

Si Jacqueline Alexandre avait satisfaction, ses services se renseigneraient sur le montant des frais de retour du Jardin public de Bel-Abbès où nos cloches crouissent et se verdegissent, jusqu'à Marseille.....

Mais tout est subordonné à la réponse de l'Assemblée Populaire. Plaise à Dieu que le dynamisme de Jacqueline Alexandre l'emporte !

Au 15 décembre, la suite.

J. B. (28 Août)

**POUR LA VINGT-TROISIÈME FOIS
SIDI-BEL-ABBES S'EST RETROUVÉE
À MARSSAC-SUR-TARN
POUR LA VINGT-TROISIÈME FOIS**

Lorsque le 14 juillet tombe un dimanche, nos prêtres ont leur service de Dieu renforcé : l'abbé Pierre Ruis célébra la messe à Gaillac, avant d'être le confesseur derrière l'autel de la forêt; et l'abbé Péruffo, avant de faire toutes les annonces et de diriger tous les chants de la journée, dût être le curé de Labastide et de Marssac.

Cette année, il a paru que la foule des pèlerins était encore plus dense : le test en fut fait à la table de Mgr, à midi, à la vue du nombre serré des voitures devant la forêt. (et l'évêque attribuait cette ferveur aux rappels de Khémia, à toutes les pages du numéro de juin : « Petite contribution, seulement, Excellence ; le souvenir de Bel-Abbès et le plaisir de revoir notre évêque de la « dispersion » (selon le mot de notre confrère) n'a pas besoin de publicité ! »...)

Du côté de l'autel, faisant pendant à la bannière habituelle de la J.H. il y avait le drapeau tricolore de « Rhin et Danube » apporté par son porte-drapeau, J.-P. Lamassourre.

L'autel était, comme toujours préparé par Lucien Galvan ; l'abbé Diaz assistait Mgr pour la Messe.

Tour à tour, les cantiques de la feuille orangée furent chantés avec ferveur ; mais la strophe : « J'aime ardemment notre Algérie » vibrait particulièrement chargée d'émotion et de souvenirs. Et lorsque l'abbé Péruffo demanda de prier pour que notre évêque nous soit conservé le plus longtemps possible, chacun le fit du fond du cœur, comme pour braver l'état qu'on dit, d'ailleurs, « civil ».



SOMMAIRE

MARSSAC 14 JUILLET	P.1.2
MIEUX QU'À LA BOTTE : AU DESSOUS DE LA BOTTE, J.P. TENNEVIN	P.3
IN MEMORIAM : JOSEPH OLAYA, D.LACHEZE	P.3
«NOTRE» PLAINE DE LA MEKKERA, R. TINTHOIN	P.4
IMPRESSIONS DE VOYAGE, D. WEBER	P.4
UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ, J. BELZUNCE	P.5
LES NEMRODS, DR MUNERA	P.6
MON VIEIL AMI TAYEB, DR LACHEZE	P.7
RÉUNION DES ANCIENNES DE FÉNELON	P.8
RÉUNION DES ANCIENS DE LAPERRINE	P.8
PÊCHE EN ESPAGNE	P.9
LA STATUE DE LYAUTEY A PARIS	P.9
LES P.N. DE LA LOIRE	P.9
1963 : COMPLAINTÉ D'UN P.N. EN CORSE	P.9-10
DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT	P.10-11-12
ILS AURONT 15 ANS	P.12
UNIS PAR DIEU	P.13
ILS NOUS ONT QUITTÉS	P.13
RECHERCHES	P.13-14
ECHOS	P.14
MESSAGES	P.14-15
LES REVUES, LES LIVRES	P.15-16
DOSSIER PHOTOS	P.16-17-18-19-20

HOMÉLIE ÉPISCOPALE

Lorsque Mgr parle de Jésus et de l'Amitié, c'est du sentiment le plus profond et le plus durable qui puisse être ancré dans notre conscience :

« Mes amis, c'est le mot employé par Jésus à l'adresse de ses disciples qui l'ont écouté pendant des années et qui ont partagé ses convictions, parce qu'ils ont vécu de ce qu'ils ont entendu ; et c'est pour cette raison que Jésus les appelle « ses amis ».

« Et maintenant la question se pose : « Est-ce que, nous aussi, nous sommes dignes d'être appelés les amis de Jésus ; est-ce que nous avons entendu ce que Jésus a dit ? Est-ce que nous avons vécu ce que Jésus a vécu ? Examen de conscience singulièrement pénible, car il faut scruter le fond de nous-même, et faire appel aux années que nous avons vécues, nous qui sommes des adultes, nous qui sommes des anciens, voire de très anciens ; Jésus nous aime, mais Jésus se sait-il aimé de nous ? Ses disciples ont mérité ce titre, mais nous ? Pouvons-nous loyalement répondre tout de suite ?

« Et à ses amis, Jésus a confié une tâche extrêmement pénible : « Vous aurez à parler, à agir comme j'ai parlé, comme j'ai agi » ; car Jésus a confié ses amis, ses DISCIPLES au monde entier, pour que le monde sache que Dieu l'aime et que Dieu aime être aimé...

... Mais comment le monde les recevra-t-il, les écouterait-il ? Ce monde de toutes couleurs, de toutes religions ? Et sous les paroles de l'homélie, donc de l'Evangile, chacun songeait à des « exemples » d'une brûlante actualité soit internationale, soit nationale, mais où la basse politique, voire le badge vulgaire au veston, l'emporte sur l'ESPRIT DE VÉRITÉ, ce souffle dont parle l'homélie :

« Maintenant, partez prêcher sans préparation, sans manteau de rechange, sans ceinture pleine d'argent, parlez ; et vous verrez les réactions que vous provoquerez ; il y a ceux qui diront : « Il parle bien, c'est son métier, il est curé »... Mais il y a ceux qui vont écouter avec deux oreilles, mais les oreilles du cœur dont parle St-Augustin. En vérité ceux-là sont déjà gagnés : ils sont comme déjà en prédication...

« Et ils iront et vaincront la peur, comme leur ami, le Christ la vainquit à la Passion. Et ces auditoires des Prêtres, des Evêques, du Pape, avec l'aide du St-Esprit, se succéderont jusqu'à la fin du monde ; vous serez ressuscités dans la joie ; avant, nous aurons peur, nous aurons passé par la mort, mais après, le royaume du ciel, le royaume de la Vierge, le Royaume de Dieu et son Amour ».

Après le Credo M. Peruffo fit prier pour les jeunes, qui ont besoin d'amour et non de critique, afin qu'ils reviennent à la tradition de Foi, peut-être oubliée ; on pria aussi pour l'abbé Delmas ; et aussi pour que la Ste-Vierge et St-Joseph s'unissent à nous pour dire affectueusement à notre vénéré Evêque : « Ad multos annos ».

La RÉUNION DE SEIZE HEURES

La première question qui fut développée eut comme sujet notre propre KHEMIA : voir plus loin.....

La deuxième question, très grave, eut comme point de départ une coupure de presse toute récente signalant l'assassinat d'un prêtre catholique à Alger, qui, après le meurtre de Mgr Jacquier, naguère, est le signe d'un état d'esprit inquiétant des musulmans, disciples du prophète contre le christianisme religion du Christ. La différence peut-elle admettre la coexistence ? Mgr a longuement démontré que l'Islam majoritaire allait progressivement étouffer le christianisme devenu minoritaire ; il s'est souvent appuyé sur un grand historien libéral protestant, dans lequel j'ai cru reconnaître Pierre Chaunu. Mais il va jusqu'à citer Alain Besançon dans l'Express qui, lui aussi, est très pessimiste pour la Civilisation chrétienne Européenne...

... Comme les autres religions, l'Islam a exigé son émission

télévisée, le dimanche. S'appuyant sur le Coran à la fois social et religieux, les disciples de Khomeny envisagent de régenter dans tous les domaines, voir les pétroles. (N.D.L.R. Après la réunion, M. Sirvent, directeur d'Ecole à Mercier-Lacombe m'a signalé que les trois derniers livres de l'abbé Barthuel démystifient le Coran en étudiant ses origines.

Que faire, nous chrétiens ? Prier d'abord, puis être actifs, dans notre milieu pour informer exactement, car beaucoup ne soupçonnent pas que cette situation soit religieusement et socialement si grave.

Notons que les Prêtres amis qui d'habitude étaient assistants à l'autel dès la Messe, étaient, ce dimanche, présents le soir.

Une belle image de la Vierge à l'Enfant, distribuée par l'abbé Vincent Peruffo à toute l'assistance restera, dans les missels, un souvenir de ce 14 juillet 1985... Et rendez-vous au 14 juillet 1986 !

Et encore, merci ! Mlle Laure Massol ! J.B.



REGARD SUR LE PASSÉ ET SUR L'AVENIR DE KHEMIA

Allocution prononcée à la réunion de l'après-midi par
Mme Laurence Bérard.

Après le brusque retour à Dieu, en novembre 1878, du fondateur, en 1963, l'abbé François DELMAS, grâce au soutien financier des abbés Péruffo et Ruis et à l'aide morale d'Alix Boyer-Boitel, KHEMIA redémarra avec un seul feuillet envoyé à ceux qui le recevaient de l'abbé. Depuis, grâce à votre confiance, le journal dont la pagination à décuplé est envoyé à plus du double d'exilés ; et le nombre de lecteurs augmente chaque semaine.

Le numéro du 15 septembre est, déjà, en partie chez l'imprimeuse. Mais nous aimerions que s'annonce à l'horizon un successeur qui puisse se dévouer à Khémia en toute liberté. On l'a vu pour le cher abbé, les desseins de Dieu sont insondables. Malgré 4 fois 20 ans, le factotum-directeur consacre ses journées à votre journal. Mais il voudrait prévoir. Depuis un an, il a une piste, mais aucune certitude. Nous recevons toutes correspondances pouvant nous aider à trouver ce successeur, même pour un avenir encore lointain, un successeur libre de tout son temps et travaillant pour son unique plaisir.

Et si mon mari était empêché avant que la succession soit assurée, tout l'encaisse de Khémia qui n'a jamais eu, un jour, de dettes et de crédit, serait, dans l'attente, envoyé à Albert Navarro, à Balma, qui reçoit, ainsi qu'Albert Maurin de Nice, un bilan semestriel.

Grâce à vous qui, sans rappel personnel, sans aucune forme de moulana, sans publicité commerciale souvent esclavagiste, mais avec votre confiance généreuse, la situation est très saine, malgré des hausses de toutes sortes.

Si nous avons en vue, en avril 1986 un successeur, ce serait le plus beau diamant pour nos 60 ans d'union devant Dieu et la République.

Laurence Bérard

APRES CETTE LECTURE MGR LACASTRE ET M. L'ABBE PERUFFO posèrent la question d'une EQUIPE qui aiderait le Directeur-factorum ; mais ce mot EQUIPE, sésame moderne des directions collectives n'est pas valable pour un village comme Vichel où la KHEMIA ne peut être le siège d'une équipe administrative tous azimuts. Si le successeur habitait une VILLE, il pourrait s'entourer d'une Equipe qui gèrerait Khémia à tous les stades, en se répartissant le travail.

Après avoir fait le tour de tous les collaborateurs du périodique, Mgr s'arrêta sur le nom du Dr Robert Lachèze, d'ailleurs présent à la réunion. Peu rôdé à ces questions administratives, l'ancien officier supérieur de santé, pilote et conteur du bel-abbésis, voulut bien promettre son aide à découvrir un successeur. Au cours d'un dernier entretien en tête à tête, nous avons convenu de rechercher si parmi les retraités professionnels de la presse (de St-Etienne ou d'ailleurs) il n'y aurait pas un bénévole qui voudrait bien reprendre le flambeau au cas où il vacillerait.

En attendant, les khémiens étant au courant, la KHEMIA CONTINUE, comme depuis 1979, se développe même, en priant que Dieu et N.-D. de Fatima veuillent bien ASSURER LA RELÈVE.

Joseph Bérard

MIEUX QU'A LA BOTTE : AU-DESSOUS DE LA BOTTE !

Vendredi 10 mai, à l'émission de six heures à la radio, on diffuse la nouvelle : selon la télévision algérienne, l'armée française aurait utilisé cent cinquante prisonniers FLN comme cobayes lors de son essai atomique au Sahara.

L'énormité de ce bobard saute aux yeux, ou plutôt aux oreilles de l'auditeur moyen.

Pas pour le speaker. On le sent heureux d'apporter cette « information ». Il prend, pour nommer l'armée française, la même tonalité que lui et ses collègues prennent, en d'autres circonstances, pour rappeler les méfaits des waffen SS.

A sept heures, le même — ou un autre — raffine là-dessus ; on le sent au bord de la ligne de départ pour une grande campagne qui va lui donner un peu plus d'importance, une campagne appuyée par les documents de *Libération*, orchestrée par l'épouvante indignée de *La Croix*, la flétrissure du *Matin*, les insinuations du *Monde*. La voix trahit le mouvement de langue de celui qui tout en parlant se purlèche les babines. Bientôt les témoins entreront en scène, on fera parler un rescapé algérien irradié, boursoufflé sur la moitié du visage, et, qui sait ? peut-être sera-ce Le Pen lui-même qui l'aura attaché à son poteau ?

A huit heures, je n'entends pas, je suis à mon travail, mais à dix neuf heures, je reprends. Ah ! ici, tout a changé. Le gouvernement n'a pas été assez vil pour manger de ce pain là : après tout ce n'est pas encore Pisani qui commande en France, et pour une fois le démenti de la gauche vient corroborer celui de la droite. Et les speakers, que font-ils ? Ils ont emboîté le pas, bien sûr ! Il faut entendre leur voix offensée. On ne dit plus « l'armée » en se tortant la machoire comme si on allait cracher, mais « l'honneur de la France » (prononcez *La Vronce*) est en jeu, comment peut-on accepter une idée pareille ? Mais vous, larbins plus vils que vos maîtres, vous l'avez parfaitement acceptée ce matin.

Lorsque j'entends ces gens-là, il me semble parfois revivre l'occupation et subir la propagande de Radio-Paris...

Jean-Pierre TENNEVIN

(5, rue de Monmajour, 13090 AIX-en-P.)

IN MEMORIAN : JOSEPH OLAYA

A la naissance de l'aérodrome de SBA, en 1931, à cette époque qu'on peut dire héroïque des Alberge, Ayribier, Bedel, Caizergue, Chanfrau, Cohen, Rigaud, Roess, les élèves-pilotes étaient formés par un ancien de l'Aéropostale, vainqueur de la Coupe Deutch de la Meurthe, Albert Monville, sur des Morane-Saulnier ; mais ces anciens coucous, sûrs malgré leur âge, avaient besoin d'un mécanicien spécialisé pour l'entretien et les réparations ; ce fut Joseph OLAYA, dit Pépito.

Né le 15 juin 1908 à SBA, il apprit le b a ba avec Soeur Théoduline, passa le CEP à l'Ecole Voltaire de M. Mazoyer ; après l'E.P.S., il s'engagea pour 4 ans dans l'Aviation, qui n'était pas encore l'Armée de l'Air, au titre de l'Ecole Hanriot et obtint, en 1927, le B.M.S. de Mécanicien d'Aéronautique ; il termina à Tunis comme sergent. Aussitôt l'Aéro-Club confia ses Cadets à Pépito et à son Amilcar pour la mécanique pendant que Monville était moniteur Avion. La profession et les études éloignèrent les cadets de la ville, mais aux congés et aux vacances ils retrouvaient Olaya qui leur fit aimer l'Aviation.

Après la guerre, Olaya fit de la Mécanique Générale.

Le C.A.B.A. ressuscita avec un avion-école Stampa SV 4C, un Tiger-Moth récupéré et un Pépito toujours dévoué ; en 1950, le C.A.B.A. possédait une douzaine d'appareils diverses qu'Olaya « soignait » dans sa Station-service aéronautique également fréquentée par les clubs de tout l'Ouest Algériens, attirés par le sérieux de Pépito.



1954...1958 : chacun pensait que notre province serait pour toujours « ICI LA FRANCE », les gens voyageaient, les affaires marchaient ; les deux pistes du C.A.B.A. furent construites en dur et allongées ; une tour de contrôle complète avec Station Météo et équipement performant permit le vol de nuit.

Mais l'A.L.A.T. gaullienne devint locataire du terrain ; elle avait ses mécanos qui à chaque instant venaient apprendre dans l'atelier de Pépito ; lui et le médecin militaire que j'étais faisions régner une bonne camaraderie.

Le commandant de l'A.L.A.T. fut muté ; et un matin de février 1962, Pépito me téléphona : « Des barbelés et des chevaux de frise étaient installés sur les pistes... ». Nous allâmes voir le nouveau commandant de l'A.L.A.T. et longuement nous plaidèrent : « Il fallait sauver nos avions civils, privés, et le matériel ; et aussi la bonne camaraderie entre civils et militaires ; de plus, nous avions rendu des services... ». Nos arguments et nos supplications n'y purent rien : l'homme resta inflexible : « Avions et matériel font partie intégrante de l'Algérie algérienne et de la Nation Algérienne ».

Au bar de l'Aéro-Club, nous pleurâmes comme des enfants, nous étions dépouillés, trahis ! Ce n'était qu'un début !

Fin juin 1962 : la SEPARATION, l'EXIL ; je fut nommé à St-Etienne ; Olaya devint chef mécanicien de l'Aéro-Club du Loire-et-Cher ; sa compétence et son dévouement furent reconnus de tous et en mars 1967 il reçut la médaille de l'Aéronautique. Mais il restait un exilé triste, séparé de sa ville, de ses copains ; il n'avait aucun souci familial : ses filles et ses garçons lui donnaient toute satisfaction ; mais sa pensée était toujours là-bas : son terrain, son hangar, sa petite maison et son jardin au mamelon...

Et un jour, le 25 février 1976, miné par les souvenirs, il mit le cap sur le ciel éternellement bleu des aviateurs...

Le C.A.B.A. et OLAYA sont inséparables ; à l'Aéro-Club, il y eut des Présidents actifs, des moniteurs compétents, Monville, Trouillet, Serrière, Devilliers ; mais rien n'aurait pu se faire sans, sur le terrain, cette cheville ouvrière, Pépito Olaya, jour et nuit, dimanches et jours fériés...

La véritable âme du Club depuis sa création jusqu'à la fermeture-trahison fut Joseph Olaya, fut Pépito, mon ami.

Docteur Robert LACHEZE, Colonel de l'Air, CR

« NOTRE » PLAINE DE LA MEKERRA

LA COLONISATION D'EXPLOITATION (1840-1894)

De 1871 à 1880, de nouvelles méthodes agricoles sont élaborées. Depuis 1871, la superficie cultivée double, parallèlement à l'extension des défrichements, surtout grâce à la main-d'œuvre des immigrants espagnols. Les palmiers nains, si pénibles à extirper à la pioche, ont pratiquement disparu de la plaine où la culture s'empare définitivement des terres nues ; Louis Bastide souligne que vignes et oliviers augmentent en nombre. Les viticulteurs s'efforcent de choisir de bons cépages et d'utiliser de nouveaux procédés de taille et de vinification, adaptés aux conditions locales. A l'Exposition générale d'Oran, dès 1869, un colon bel-abbésien obtient le premier prix des vins rouges d'Oranie. La demande en légumes augmentant, la culture maraîchère connaît un nouveau développement. Cependant les céréales occupent encore la première place par l'étendue ensemencée et le volume des récoltes.

De fait, en 1880, pour la première fois, un bilan positif peut être dressé. Les céréales occupent plus de 60.000 hectares dont 58 % pour les Européens qui cultivent 54 % en blé tendre, 20 % en blé dur, 13 % en orge, 6 % en avoine. Leur production dépasse les deux tiers du poids des céréales récoltées dans la plaine, soit plus de 300.000 quintaux. Par contre les Musulmans se cantonnent dans la culture traditionnelle de l'orge et du blé dur. La production céréalière alimente vingt moulins à farine. Les Européens ont sélectionné la « tuzelle de Bel-Abbès », variété susceptible de donner des farines de choix ; et certains d'entre eux produisent jusqu'à 10.000 à 12.000 quintaux de céréales.

Le succès de cette production est dû également à l'utilisation du vieux procédé de culture sèche, connu sous le nom américain de « dry farming ». D'après E.F. Gautier, « il apparaît dans les toutes dernières années du XIX^{ème} siècle, en Oranie, plus précisément à Sidi-Bel-Abbès. Il a été importé par des immigrants andalous... On a attribué à Louis Bastide, un des premiers colons de la plaine, depuis 1853, la vulgarisation de la pratique des *labours préparatoires* ». De fait, dans ses ouvrages sur notre arrondissement, il est certain que Louis Bastide en préconise la méthode. Sur une propriété de 150 hectares — la sienne probablement — il conseille « jachère sur 70 hectares, avec deux labours préparatoires dont un à 4 mulets et un à 2, avec 2 à 4 hectares de légumes secs sarclés : pois, fèves, lentilles, pois pointus. Une égale superficie de 70 hectares, préparés l'année précédente, est semée, d'octobre à fin décembre, sur un troisième labour, en 10 hectares d'orge, 3 d'avoine, 5 de blé dur, 20 de blé tendre barbu et 30 de « tuzelle ». Le blé en terrains secs et ainsi conduit, donne 8 à 15 quintaux à l'hectare, l'orge : 8 à 14, l'avoine : 10 à 14, là où les musulmans n'obtiennent que 4 ou 5 quintaux ».

Sur l'évolution des méthodes agricoles, il faut citer, selon P. Cardonne et J. Radot, la commune de Descartes. Après quelques effets infructueux de cultures, notamment de la jacinthe, introduite par des immigrants du Var, les colons cherchèrent à améliorer leurs procédés culturaux.

N'ayant jamais fait usage d'engrais, ils font procéder, en 1901, à des analyses physiques et chimiques des sols qui relèvent l'absence presque totale d'acide phosphorique.

Dès le recours à des engrais *phosphatés*, en 1903, les rendements passèrent de 6 à 12 quintaux à l'hectare pour les céréales. La dose de 2 quintaux à l'hectare est portée, de 1903 à 1924, à 3 et 4 fois plus importantes. En 1906-1907, l'emploi d'engrais, à la fois d'azote, d'acide phosphorique et potasse, puis, vers 1912, les labours préparatoires, l'adoption d'un *assolement triennal* (blé, orge ou avoine, jachère morte) avec 3 ou 4 labours de printemps, l'introduction d'une « tuzelle » de Descartes, introduite par un colon de Tassin, permettent, conjugués, d'obtenir, entre 1916 et 1918, jusqu'à 30 à 32 quintaux de blé à l'hectare.

Seule la guerre et la sécheresse de 1921 et 1923 entraînent un ralentissement dans la culture des céréales au profit de la vigne.

3. Les Produits

Toutefois, la plaine de Sidi-Bel-Abbès devient, en Oranie, la région des céréales, admirablement cultivées, bien que sans engrais, par le système de la jachère améliorée par les labours préparatoires.

En 1879, l'arrondissement récolte 183.500 quintaux de blé tendre, 76.000 de blé dur, 177.500 d'orge, 23.000 d'avoine, auxquels il faut ajouter 1140 quintaux de maïs et 1300 de fèves irriguées. Il en résulte, pour la ville, le développement d'industries agricoles très prospères : minoteries aux farines réputées, brasseries et fabriques de pâtes alimentaires.

Une deuxième culture européenne est sur le point d'assurer la richesse de la région : la *vigne*. Il n'y a pas encore que 440 viticulteurs

cultivant 635 hectares, produisant près de 7000 hectolitres de vin, avec un rendement, variant selon les années de 25 à 40 hectolitres à l'hectare.

Après des années d'expériences, la plaine pratique les cultures méditerranéennes traditionnelles : céréales, vigne et oliviers. On y dénombre près de 100.000 arbres dont la moitié d'arbres fruitiers, surtout des oliviers. Les *cultures maraîchères et fruitières* européennes disposent de près de 800 puits et norias. La pomme de terre, introduite, donne 250 quintaux à l'hectare, la patate douce : 330.

Ainis, de 1872 à 1880, sur plus de 50.000 hectares défrichés, les fermes se substituent aux tentes, les villages aux douars temporaires, la charrue française à la mauvaise araire indigène ; en même temps, la vigne ne tarde pas à couvrir 3000 hectares, avant l'invasion phylloxérique de 1885.

Ainsi, le commerce bel-abbésien prend-il une grande extension. En 1877-1878, il traite 105.000 tonnes de marchandises dont les deux tiers à l'exportation : céréales, farines, légumes secs, vins, alfa, écorce à tan, bois de chauffage.

(à suivre)

Robert TINTHOIN

(Tous droits réservés par Khémia)

IMPRESSIONS DE VOYAGE AVRIL 1985 EN ALGÉRIE

Je voudrais faire partager à mes compatriotes la vive émotion que j'ai ressentie en posant le pied sur le sol natal retrouvé, presque vingt-trois ans après la débacle.

C'était le 5 avril. Nous avions quitté Marseille sous la pluie pour trouver le soleil et la douceur printanière à l'aéroport d'Alger. Là, nous attendait un car dans lequel avaient pris place d'autres camarades venus de Paris et dont l'avion avait atterri quelques heures plus tôt. Au total, nous étions plus d'une quarantaine, pour la plupart originaires de Tlemcen et de Sidi-Bel-Abbès et nous allions vivre ensemble quatre jours inoubliables au cours desquels rires et pleurs se mêlèrent.

Rélizane, première halte sur le parcours Alger-Les Andalouses. Les regards insistants et les visages fermés d'une foule d'hommes, apparemment désœuvrés, m'impressionnèrent. J'étais un peu crispée. Nous étions descendus du car pour nous détendre, mais le spectacle de l'église de Relizane sur le point de s'effondrer ne fit qu'accentuer le malaise que je ressentais. La nuit était tombée depuis longtemps lorsque nous arrivâmes au complexe « Les Andalouses » bien situé, au bord de la mer, dans un cadre de verdure. Le lendemain, la visite du centre d'Oran provoqua la remontée du moral car nous fûmes partout bien accueillis. La ville bien sûr n'a plus le charme d'autrefois. Les couvertures et matelas servant de pendeloques aux balcons des immeubles, enlaidissant toutes les façades ; et puis il valait mieux que nos regards ne s'attardent pas trop dans les couloirs souvent sordides du rez-de-chaussée. Au sanctuaire de Santa Cruz, nous avons prié. Les larmes coulèrent lorsqu'il fallut chanter « O Vierge immaculée, ton Oranie aimée... ».

C'est la ville de Sidi-Bel-Abbès qui m'a laissé la meilleure impression. La poste, la Place Carnot et son kiosque, le théâtre ; le palais de justice, la mairie sont en bon état. Des massifs de fleurs bien entretenus garnissent le jardin public, le rond-point du Coromandel et les Glacis, les casernes de la Légion Etrangère abritent l'armée algérienne et l'Ecole de Gendarmerie et ne semblent pas avoir subi trop de modifications. Nous avons trouvé en plusieurs endroits de la ville un accueil chaleureux. J'ai été reçue les bras ouverts par les occupants de l'appartement que ma famille occupait au Coromandel ; nous avons bu le café ensemble et un parfum m'a été offert par les jeunes filles de la maison. Même surprise agréable à l'institution Fénélon où le directeur de l'établissement et les professeurs nous ont fait visiter l'ensemble des bâtiments scolaires avec beaucoup de tact et de cordialité. Dans les rues, les passants se faisaient un plaisir de nous donner les renseignements souhaités. Ainsi, avons-nous pu retrouver l'ancienne pâtisserie Pagan où deux ou trois Mounas trônaient sur une étagère de la devanture. Nous avons pénétré dans l'ancien bazar Vernet et aussi dans le « Souk El Fellah » qui fut pour nous, le Printania. Le Café Grondonna a été démolli ; des panneaux glorifiant la révolution algérienne tapissaient les murs restants.

UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ (SUITE)

oooooooooooo

Moeurs de l'époque : Le pire et le meilleur.

Quelques anecdotes...

J'aimerais dire aussi quelques mots du village que je chéris particulièrement et qui m'a vu grandir : Tabia, entre Boukanéfis et Chanzy. Pauvre petit village ! Il est défiguré par le temps, le manque d'entretien et de goût. Les rues sont des pistes tout juste carroçables. Les maisons aux volets clos, le plus souvent pinturlurées en bleu, vert ou rose, les portails rouillés, les moignons d'arbres attristent le regard. Plus de haies de fusains, plus de monuments aux Morts. La trace de la présence française sur ce coin de terre est effacée. Seuls les palmiers majestueux du jardin public et l'accueil réservé par les anciens et leurs enfants ont réchauffé mon cœur meurtri. La campagne aux alentours est belle. Plaines prospères avec, en toile de fond, la ligne bleutée des montagnes. Des haies d'oliviers hâchurent les champs où les céréales sont déjà hautes... La Mékerra coule toujours au pied du petit bois qui retentissait jadis de rires et de cris, lorsque tous les villageois rassemblés sous ses ombrages dégustaient à l'occasion du lundi de Pâques une savoureuse mouna. En quittant Tabia, pour rejoindre Tlemcen, je me suis arrêtée un moment dans notre petit cimetière abandonné derrière son rideau de cyprès, où le grincement de la poulie du vieux puits s'est tu définitivement. La route longe la voie ferrée sur laquelle l'Inox assure toujours la liaison Tlemcen-Oran. Il a perdu toute sa rutilance pour devenir aussi terne que les portails de mon village.

Partout, j'ai été fascinée par la profusion des fleurs sauvages qui bordent le talus et qui couvrent les bois. Aux abords d'Oran, des nappes de soucis orangés fardaient les cultures. Sur la route des Andalouses, une multitude de fleurs roses s'étaient de chaque côté de la chaussée. En bordure de mer, des plantes grasses naines avaient donné naissance à de grosses fleurs jaune et vert pâle. Marguerites, jacinthes, fleurs à sucre, glaieuls et mille autres fleurs riantes émaillaient les bois.

A Tlemcen, c'était le concert matinal des oiseaux qui nous réveillait aux premières lueurs de l'aube, joint à l'appel à la prière que lançait le muezzin du haut de son minaret. Nous étions bien logés dans un hôtel récent, en briques roses, rappelant la cathédrale d'Albi par sa masse imposante ; le personnel était courtois et compétent. Shorba, viande d'agneau, vin rosé faisaient notre joie lorsque nous nous retrouvions, le soir, autour de la table.

Puis le jour du retour arriva, trop vite à mon gré. Les amitiés qui s'étaient nouées pendant ce bref séjour allaient se défaire, et j'allais de nouveau quitter la terre de mon enfance. Les yeux embués de larmes, je fixais une dernière fois la montagne de Santa Cruz par le hublot du Boeing 727 qui reprenait la direction de Marseille. Dans mes mains, je serrais un bouquet de fleurs sauvages que j'avais cueillies quelques instants auparavant et j'emportais dans mon sac, avec les pellicules du reportage photographique que mon mari avait minutieusement assuré, une poignée de bonne terre de Tabia, un kanoun et des keskes en paille tressée...

Ce voyage fut réalisé dans les meilleures conditions possibles grâce à une dynamique organisatrice qui fut, aussi, jadis, ma camarade de classe sur les bancs de fénelon.

Danielle WEBER-BAGLIOLI

(Ecole Publique de St-Sauveur, 31790 SAINT-JORY)

*NDLR : Chacun aura goûté la spontanéité et l'émotion de
D.W.B. Pour l'organisation de ce voyage, voir LES
ECHOS. J.B.*

Mon frère, pour obliger des camarades que les travaux champêtres empêchaient d'aller en classe où, du reste, ils n'eussent guère appris, leur enseignait gratuitement à lire et à écrire à la veillée.

Le maire le fit appeler, et, le traitant en coupable, le blâma sévèrement pour sa « mauvaise action ». Menace aux lèvres, il lui interdit de continuer sa classe désintéressée, et chargea son garde champêtre d'espionner notre maison chaque soir.

Les colons de Sainte-L. n'avaient pas d'église, et ils étaient très dévots... Chaque dimanche, une longue théorie de paysans comprenant tous les hommes, femmes et enfants valides, venaient au village assister à la messe. En arrivant à la forge, en Prussiens (I) pratiques, ils déposaient leurs socs de charrue et recommandaient à mon père de les aiguiser aussitôt, afin de pouvoir les remporter à leur départ. Papa ne demandait pas mieux que de satisfaire sa clientèle, surtout quand il avait conscience de lui rendre service. « Qui travaille, prie », disait-il en souriant d'un air grave. Pan ! Pan !, le bruit cadencé du marteau sur l'enclume, accompagnait de loin les psalmodies latines.

Le curé, scandalisé, aidé du maire indigné, nous fit dresser des procès-verbaux, jusqu'à ce qu'il fut parvenu à étouffer la voix du courageux marteau pendant les offices. Les colons de Ste-L. en furent quittes pour perdre une demi-journée de travail, chaque fois qu'ils avaient une charrue à réparer. Il fallut se taire... Il fallut se résigner aussi, la même année, à assister impuissants, à la combustion de notre unique meule.

Un Espagnol, sûr de l'impunité, y avait mis le feu, une après-midi devant témoin, sous prétexte que le vent transportait sur son terrain la balle de blé de notre aire à battre. Je la vois encore brûler dans la nuit sombre, illuminant le ciel de gerbes d'étincelles dont la chaleur séchait à mesure nos larmes silencieuses. Ce n'était pas seulement notre pain perdu que nous pleurions, c'était encore la provende et la litière de nos pauvres animaux, qui s'en allait en fumée. (Il me fallut, cette année-là, recommencer la cueillette du *diss*. Mes mains en furent couvertes d'innombrables déchirures en dents de scie, fort douloureuses, surtout l'hiver.)

Diss : sorte de roseau.

Le bandit incendiaire, échappé des présides d'Espagne ne devait pas s'arrêter en si bon chemin. Quelques temps après, à la suite d'une discussion, il tua à bout portant un de ses compatriotes. Condamné à vingt ans de travaux forcés, il eut la chance, après cinq ans de galère d'être compris dans la liste générale des grâces accordées, le 15 août de chaque année, par Napoléon III.

Chacun, au village, avait à son départ poussé un soupir de soulagement, car on craignait sa violence. Presque tous, à son retour, lui firent leur plus belle révérence, tendant d'avance une main tremblante qu'il serrait d'un air quasi protecteur. Volontiers, ô veules villageois, vous lui eussiez demandé des nouvelles de sa villégiature prolongée, si vous n'eussiez craint qu'il ne goûte mal cette détestable plaisanterie.

L'année suivante, nous perdîmes, encore, presque toute notre récolte.

Il était environ quatre heures de l'après-midi ; nous

venions de mettre à l'abri quelques sacs de blé, vannés le matin même, lorsqu'un orage éclata subitement. De mémoire d'homme, on n'en avait jamais vu de semblable. Tout d'abord, nous fûmes plongés dans une complète obscurité ; il fallut allumer la lampe. Puis tout d'un coup, sous un souffle embrasé venant du Midi, le ciel, débarrassé de ses voiles noirs, nous apparut incandescent comme une fournaise. En même temps des grelons, dont la plupart atteignaient le volume d'un oeuf d'oie, brisèrent les toitures et jonchèrent le sol. (Nous en ramassâmes un, sur le seuil de la porte, pesant presque une livre.) Les vitres, situées sous le vent, furent réduites en miettes. Le crépi disparut des façades et le mortier, enlevé par place, laissa des rides profondes entre les pierres dégarnies. A la grêle succéda une pluie diluvienne. Les rues furent transformées en torrents dont les sourds grondements se mêlaient aux cris de détresse des animaux surpris. Quand les éléments aériens se furent apaisés, le ravin, débordant à gros bouillons, déposa près du village, au milieu d'un monceau de branchages brisés par la bourrasque, deux superbes sangliers noyés par le flot envahisseur. Partout, dans la campagne, de pauvres bêtes gisaient : lapins, lièvres, perdrix, oiselets n'ayant pu rejoindre leur gîte, jonchaient la terre.

Un de nos compatriotes qui revenait d'Oran à cheval, eut à peine le temps de descendre de sa monture, et, après s'être pelotonné sur lui-même, de se couvrir la tête avec sa selle. Ses reins et ses cuisses furent horriblement tuméfiés par les chocs successifs des grelons ; on eut beaucoup de peine à le rappeler à la vie lorsqu'on le trouva, gisant dans le fond d'un fossé. Pendant deux mois, il ne put se tenir autrement que couché sur le ventre.

Les colons qui l'avaient recueilli, venaient eux-même d'échapper à la mort en essayant de regagner leur village. L'orage les avait surpris avec leurs voitures, dans un bas-fond en forme de cuvette, au-delà du hameau d'Ar... En un clin d'oeil, les ruisseaux créés par la pluie s'était mis à déverser leur trop-plein dans ce réservoir naturel. Les charrettes surnagèrent bientôt entraînées à la dérive par les boeufs qui mugissaient, affolés, et refusaient d'avancer.

Heureusement, un brave propriétaire, M. Lemoine, dont la ferme s'élevait à quelque distance, accourut aux appels désespérés des malheureux, avec tout ce qu'il possédait de chevaux et de mulets. Au péril de sa vie et de celle de ses bêtes. Il n'hésita pas à entrer dans l'eau bouillonnante dont le niveau montait sans cesse, pour accrocher un palonnier au timon de chaque voiture. Les charrettes, remorquées par de vigoureux attelages, sortirent saines et sauvées, juste au moment où une nouvelle crue, descendant des montagnes achevait de remplir le bas-fond.

Il était temps, brave M. Lemoine ! C'est un hommage posthume rendu ici à sa mémoire : il frisait alors la cinquantaine, et il y a longtemps, si longtemps de cela... A cette époque, l'homme de bien ne se distinguait du méchant qu'en accomplissant naturellement son devoir. Il n'avait aucun souci d'épingler sur sa poitrine un petit bout de ruban, balançant une petite plaque de métal.

Depuis, je n'ai pas revu d'orage aussi violent, bien que le climat algérien se soit sensiblement modifié et refroidi. Est-ce, comme le prétendent certains savants, le soleil qui perd de sa vigueur en vieillissant ? Est-ce la mise en culture des terres et le reboisement qui provoque un abaissement de la température ? Est-ce tout autre cause insoupçonnée ?

Toujours est-il que les vieux colons vous affirmeront avec moi, qu'il faisait beaucoup plus chaud autrefois, et que les années de sécheresse se renouvelaient beaucoup plus souvent.

Ce qui n'était pas fait pour augmenter l'aisance familiale, loin de là.

Nous ne souffrions pas seuls. Certains colons dans la

détresse acceptaient les offres d'usuriers sans scrupules ; parfois, la récolte passait toute entière en échange d'un maigre prêt. Toutes sortes d'oiseaux de proie fondaient sur les malheureux concessionnaires. Des Juifs, des Espagnols, des Français, en véritables Harpagons, prêtaient à la petite semaine, sur billet, à réméré, exigeant impunément un taux égal, souvent, à la moitié ou aux trois quarts du capital emprunté. Le cent pour cent même était atteint et souvent dépassé.

Afin de se procurer quelques sous, les colons se firent charbonniers ou bien recueillirent dans les montagnes, l'écorce des chênes-verts et les petites cochenilles des chênes-kermès. (à suivre)

Josette BELZUNCE

(Les Hauts de l'Aubarède, 27 Rocheville, 06110 LE CANNET

(I) Les Prussiens partaient pour l'Amérique, en 1846, lorsqu'à leur arrivée à Marseille, ils apprirent qu'une entente entre les gouvernements Prussien et Français, les envoyait coloniser en Algérie ; c'est ainsi que furent fondés : Sainte-Léonie, Sidi-Lhassen, La Stidia, Bled Touaria.

Les NEMRODS DU TESSALAH

Daniel déplaça ses longues jambes, esquissa le sourire sybilin qu'il affectionnait si souvent et de sa voix monocorde, un peu nasillard, il commença son récit.

Chacun sait que la région de Sidi-Bel-Abbès, avant 1840, était infestée de bêtes sauvages. Si durant le jour, elles fuyaient et se cachaient dans quelque buisson de lentisques ou de fenouil sauvage, voire même de figuiers de Barbarie, la nuit, elles erraient à la recherche de leur pitance ; et crevaient le silence nocturne de leurs cris d'appel ou de détresse qui donnaient le frisson. C'étaient les jappements et hurlements des chacals, aigus et prolongés ; les glapissements des renards, beaucoup moins bruyants ; les ricanements répétés, lancinant, impressionnants des hyènes. On n'entendait pas les grognements des sangliers. Cette faune carnassière jetait son dévolu sur les gracieuses gazelles, couleur sable, gambadant dans les champs voisins ; sur les chèvres au long poil noir et blanc, bêguetant sans cesse ; et naturellement sur les agneaux, placides et sans défense.

Coiffant cet ensemble, deux grands prédateurs, la panthère et le lion régnaient en maîtres. Ils avaient annexé ce territoire où quotidiennement il trouvaient facilement leur nourriture. On n'a jamais fait allusion dans le pays, à travers les récits et les légendes, à d'autres genres de fauves. Sans doute, ils n'existaient pas. Les mouvements de troupe, la guerre contre les tribus d'Abdelkader, les coups de feu, éloignèrent surtout les lions. Les premiers colons n'en virent pas beaucoup. Par contre, ils connurent certains chasseurs de l'époque, et en particulier un ressortissant du Tessala, nommé Ben-Chenou qui avait la poitrine lacérée de cicatrices de coups de griffes. Dans mon jeune âge, avant la guerre de 1914, on signalait encore de temps à autre, très rarement d'ailleurs, la présence d'une panthère dans la forêt de Tadjmont, près de Slissen ou de Lamoricière.

Daniel observa un petit silence puis plongea la main dans la poche extérieure de son veston. Il en retira un carnet qu'il ouvrit aussitôt.

— Voici, dit-il, un écrit que j'ai relevé autrefois dans les « Mémoires du Général Lacretelle » et que j'ai le plaisir de relire devant vous.

« De 1848 à 1854, époque où mon service dans les bureaux arabes m'appela à parcourir le territoire de la subdivision de Sidi-Bel-Abbès, le pays était encore infesté par les fauves. Les chasseurs cependant ne manquaient pas et, dans chaque tribu, un ou plusieurs arabes s'étaient fait une notoriété dont ils étaient très fiers comme tueurs de lions et de panthères. Le plus intrépide de ces Nemrods n'était mort que depuis peu d'années quand je vins à Sidi-Bel-Abbès, et le récit de ses exploits défrayait les conversations du soir, lorsqu'assis

autour d'un bon feu, mes compagnons et moi terminions la journée en fumant le chibouk (pipe) et savourant une tasse d'excellent café. »
 « Demouche avait tué dans sa vie 84 lions et une trentaine de panthères. Le Bey, pour dernière récompense, l'avait nommé caïd de sa tribu. Mais sa carrière triomphale s'est terminée par une catastrophe. Un jour, on lui avait signalé un lion qui fréquentait depuis quelque temps le gué des Trembles. Demouche était monté à cheval et s'était posté dans un endroit d'où il pouvait apercevoir le fauve quand il viendrait s'abreuver. Selon son habitude, il était seul, ne s'en rapportant qu'à son fusil et à lui-même, et les gens du douar devaient attendre son retour en s'abstenant de toute démarche qui pût le déranger. L'heure est venue, un bruit de feuilles et de branches brisées annonce l'approche de la bête ; c'est une lionne qui sort du fourré et descend vers le gué. Un coup de feu part et la majestueuse reine des forêts s'abat en poussant un rugissement de douleur et de rage. Selon son habitude, Demouche, avant de s'approcher, s'occupe de recharger son arme. Mais le rugissement de la lionne avait été entendu du mâle qui la suivait à quelques pas. Demouche surpris n'a pas le temps de fuir, en deux bonds, le lion est sur lui. Nul ne fut témoin du duel qui suivit. Une demi-heure plus tard, les gens du douar voyant le cheval du chasseur rentrer seul et couvert de sang, se réunissent en armes et se dirigent vers le gué. Demouche était étendu à côté du lion et de la lionne, celle-ci tuée d'une balle à la tête, le lion de plusieurs coups de poignard. Quant à lui, couvert de blessures, il vivait encore et on put le transporter dans sa tente. Dans cette lutte corps à corps, ne pouvant se servir du fusil, il s'était servi de son poignard et avait tué son terrible adversaire. C'était sa dernière victoire. Il vécut encore quelques années, mais brisé et impotent, avec un tremblement nerveux qui ne le quitta plus jusqu'au dernier jour. »

— Et maintenant, ajouta Daniel, en repliant son papier, un dernier souvenir personnel. J'eus l'occasion de me rendre à Sidi-Bel-Abbès en 1963. Le pays avait déjà bien changé. J'y ai rencontré Edouard. Je vous invite, me dit-il, à aller chasser le sanglier avant mon départ définitif.

— Tu es fou. C'est trop loin. Et par les temps qui courent... En effet, nous allions autrefois près de la frontière marocaine. C'était une véritable expédition.

— Mais c'est ici au Tesselah, pas loin des ruines romaines, précisa-t-il. Les sangliers sont si nombreux qu'un jour avec mon cousin, nous avons été obligés de grimper sur un arbre pour leur échapper. Il y a eu tellement de porcs qui ont rejoint la montagne lors des incendies de fermes, que les rescapés sont devenus sauvages.

— Tant mieux pour les uns et tant pis pour les autres. Et avec un sourire à l'adresse des autres camarades présents, il lança à la cantonade :

— Verra-t-on bientôt revenir les chacals et les hyènes ?

20 juin 1985

Docteur Maurice E. MUNERA

1 Rue des Ursules, 74200 THONON-les-BAINS

Mon vieil Ami TAYEB

Vers l'année 1900 naissait à Taourina, près de Bossuet, dans une famille d'agriculteurs de souche noble, mais de condition modeste, un jeune enfant, le dernier de la série ; il était un peu malingre, chétif, c'était vraiment l'enfant que l'on n'attendait plus : il lui fut donné le prénom de TAYEB. Cette famille de fellahs possédait des terrains dans cette région, mais l'aïeul, comme de nombreux musulmans riches, avait commis l'erreur, traditionnelle, d'épouser de nombreuses femmes, en conséquence lorsque le petit Tayeb arriva au monde, toute la famille savait que pour ce petit dernier, il n'y aurait aucune possibilité d'héritage et qu'il lui faudrait partir pour gagner sa vie.

L'enfant grandit, fréquenta l'École Corannique et travailla dans la campagne familiale soit comme ouvrier agricole, soit comme berger, suivant les saisons et les besoins, mais, évidemment, sans aucune rémunération. Cependant malgré son apparence malingre et chétive il était devenu très résistant physiquement.

Lors de l'adolescence, ses parents étant décédés, il lui fallut quitter son douar. La guerre de 1914 avait commencé depuis trois longues années, et comme toutes les guerres elle avait besoin de bonne volonté et exigeait beaucoup de vies humaines.

Le jeudi était le jour de marché dans le chef-lieu de canton, c'est à dire Le Telagh, et ce jour là se tenaient le marché et le Centre de Recrutement. Les frères de Tayeb lui conseillèrent donc de choisir le métier des Armes : après la « djemâa », Tayeb signa un engagement. Après la visite médicale, après les vaccinations, il effectua ses classes à Oran, dans les Tirailleurs. Là il apprit à marcher au pas... avec des souliers ! et pour ce faire la méthode suivante était utilisée : dans la main gauche était placée un peu de farine, dans la main droite, un peu de charbon de bois, et au commandement : « blânco » ou « negro » il

savait ainsi s'il devait avancer le pied gauche ou le pied droit !! Mais on lui apprit aussi, dans l'École du soldat avec armes, à présenter les armes, à entretenir un fusil et à effectuer les tirs réels sur cible. L'instruction terminée il fut affecté au 6ème R.T.A. et un matin le régiment fut embarqué dans le Port d'Oran; destination... les Dardanelles !... Mais le convoi de bateaux où se trouvait le 6ème R.T.A. fut torpillé pendant la nuit ; heureusement la température était clémente et la mer était calme. Bien entendu ce n'était pas au douar Taourira, ni à Bossuet, ni au Telagh que Tayeb aurait pu recevoir des leçons de natation ; en conséquence, au milieu des débris, dans la nuit, Tayeb paniqué avait réussi à s'agripper à des objets qui flottaient et ce n'est que le matin, lorsque le jour se leva que notre naufragé s'aperçut alors que ce qui le soutenait la tête hors de l'eau n'était qu'un rond complet de cabinets avec son couvercle !! Quelques heures plus tard ils furent recueillis par un bateau de guerre français qui escortait le convoi, et après avoir reçu les soins nécessaires et du ravitaillement, ils furent débarqués à Toulon, équipés et... la guerre continua... En novembre 1918 il fut envoyé avec son corps en Occupation en Allemagne, puis poursuivant sa carrière et suivant le destin du 6ème R.T.A. il fit campagne au Maroc lors de la guerre du Riff. Enfin, un jour, il regagna son douar après avoir servi brillamment et fidèlement le drapeau Français pendant 23 ans !

Bien entendu, lors de son retour dans le douar, la famille organisa une grande fête ; puis se réunit la djemâa familiale, car Tayeb était revenu avec un pécule, une pension militaire et, il avait déjà la quarantaine et se trouvait toujours célibataire. Une « marieuse » fut donc désignée et à qui fut confié le soin d'enquêter dans la famille et en particulier du côté de Tirman pour essayer de trouver une épouse pour Tayeb. Le flair de cette vieille spécialiste la conduisit à Targo, dans la famille de Kebir Yahia, où se trouvait une parente éloignée de Kébir, jeune fille d'une quinzaine d'années, jolie, travailleuse mais pauvre du nom de Kheira... en conséquence elle ne coûterait pas cher ! Après de multiples réunions, verres de thé, discussions, marchandages, le mariage fut décidé. Les cérémonies se déroulèrent avec fastes, réjouissances et ainsi fut résorbé rapidement le petit pécule de Tayeb.

Le jeune ménage s'installa au Telagh, et Tayeb après avoir dépensé toutes ses économies et emprunts, se mit à la recherche d'un travail rémunérateur, car la jeune femme était déjà enceinte. Comme la famille était très connue, comme Kebir Yahia était une notabilité musulmane respectée et comme Tayeb était un ancien combattant, il fut nommé « homme de salle » à l'Hôpital Civil du Telagh.

Cet établissement comprenait à l'époque, un hall d'entrée immense fermé par un grand portail. A partir de ce hall, à gauche la salle des femmes, au fond la cour, à droite la salle de consultation-pansement, grande salle comportant une table de soins portant encore des traces de peinture blanche, une armoire à médicaments fermant à clef, une petite table bancale servant de bureau, et dans un coin, une autre vieille table sur laquelle se trouvait un fourneau à pétrole « Optimus » avec une casserole pour la stérilisation des seringues et du matériel de petite chirurgie. Ouvrant dans cette salle une porte donnant sur la salle des hommes. Dans la cour se trouvaient : la cuisine (une simple cheminée), une chambre d'isolement, et le logement de l'infirmière-assistante sociale... Le tout en très mauvais état et certaines parties étaient même nettement en ruine. Malgré la vétusté des locaux, la propreté y était rigoureuse car Tayeb s'y employait : d'ailleurs lors de mon arrivée il n'y avait plus eu d'hospitalisation depuis longtemps, faute de matériel, de médicaments, de locaux... et de médecin !

Voici donc la situation telle que je la trouvais lors de ma nomination au Telagh, le 3 février 1946. J'héritais donc de locaux en ruine, d'un matériel hors d'usage, d'une pénurie de médicaments... mais d'un personnel remarquable, dévoué mais sans aucun moyen d'action, car il n'y avait plus ni seringue, ni aiguille ! et pourtant nous étions en pleine épidémie de typhus de recurrenente et en pleine endémie de paludisme (à Tirman 40 % de mortalité). Il fallait donc envisager une solution, on ne pouvait, dans cette conjoncture rester les bras croisés ! nous n'avions pour démarrer que notre bonne volonté et celle-ci ne me fut pas ménagée ! Tous les jours nous apportaient un problème nouveau, mais la solution n'était pas évidente !

Dans cette ambiance spéciale, aigüe, critique où les nuits blanches succédaient aux journées pénibles, laborieuses, la présence amicale et dévouée de Tayeb était permanente et il faisait de son mieux pour parer aux difficultés matérielles qui surgissaient sans cesse : cette bonne volonté se manifestait aussi bien pour haranguer et persuader la population à se laisser vacciner, que sa dextérité pour allumer un feu dans la neige et le froid pour chauffer nos doigts gourds et faire bouillir les seringues dans la vieille casserole. Progressivement entre nous s'était créée une sympathie qui se transforma vite en véritable amitié et nous devenions inséparables : il était devenu mon protecteur, mon guide par sa connaissance des lieux, mon interprète car je ne comprenais pas un mot d'arabe, mon éducateur, car seul dans le bled inconnu, il m'arrivait quelque fois de me laisser aller à des réflexes occidentaux pour résoudre des problèmes orientaux. Heu-

reusement Tayeb était présent et par ses conseils avertis, j'évitais ainsi de commettre d'énormes bévues.

Bien sûr Tayeb avait aussi des problèmes à caractère oriental, en particulier quelques dettes criardes qu'on ne pouvait résoudre qu'avec la méthode occidentale. J'avais donc fait le nécessaire tant auprès de la Commune Mixte, que de la Commune de Plein Exercice, qu'auprès des Anciens Combattants et des Services des Pensions Militaires pour que tous les dossiers administratifs soient réglés et que sa pension, sa retraite, lui soient versées régulièrement ainsi que ses appointements ; mais en attendant la régularisation de tout son dossier, c'était sur mes propres mensualités que je prélevais l'indispensable vital pour régler aussi bien le boulanger que le boucher et l'épicier kabyle ! c'était le « paternalisme » qui intervenait sans aucune amertume ni regret, ni d'un côté ni de l'autre.

Evidemment à mesure que les années s'écoulaient l'Infirmier primitive était devenue « Hôpital Auxiliaire » de Sidi-Bel-Abbès avec 110 lits comportant un service médical, un service chirurgical, un service maternité, un service contagieux. Tous les locaux avaient été modernisés, de nouveaux locaux avaient été bâtis, nous avions du matériel moderne, de véritables cuisines, des sanitaires dignes de ce nom, nous disposions d'une véritable pharmacie avec un pharmacien gérant. Malgré ces modernisations et extensions, l'esprit d'équipe s'était toujours maintenu avec la même rigueur et la même efficacité qu'au début, et cet esprit persista même pendant les évènements et souvent il m'arriva d'écouter et de suivre les conseils de prudence de Tayeb sans en demander la raison, ne voulant pas le gêner... ce qui m'évita certainement le pire...

En dehors de sa vie professionnelle Tayeb et sa famille participaient activement à notre vie familiale et à l'occasion d'une naissance, d'un baptême, des fêtes de Pâques (La Mouna) ou de la Noël, de la Première Communion, ils faisaient partie intégrante de la « Tribu » et les enfants que ce soit mon fils ou mes neveux, s'agglutinaient autour de lui dès qu'il arrivait et se disputaient pour prendre place dans la « guelmouna » ; ses enfants Amar, Khedidja, Abdelkader ont été élevés à la maison et sauf durant la nuit où ils rejoignaient leur domicile, durant des journées entières ils s'amusaient avec mon fils et mes neveux, bénéficiant des mêmes jeux, des mêmes repas, des mêmes goûters : exception pour les filles qui restaient auprès de ma femme. Lorsqu'à la bonne saison je partais en tournée dans les communes rurales, avec la voiture ou l'ambulance, le véhicule était vite rempli et ne restait libre que la place de l'Adjoint Technique chauffeur et le Médecin ; au retour il fallait parfois faire la grosse voix pour rassembler toute cette jeunesse éparpillée. Malheureusement dès le début des évènements je ne pus continuer à amener ces enfants en tournée mais que ce soit Tayeb ou moi-même nous n'avons jamais pu leur expliquer la raison profonde de ce refus.

Le 19 juin 1962 lorsque le Chef fellagha de la willaya du Telagh vint à 7 h. du matin à l'Hôpital, en uniforme, me demander de choisir : « la valise ou le cercueil » dans les deux heures, je fus contraint de choisir la valise, il est vrai que je ne portais pas le macaron : « ne touches pas à mon pote ». Je retournais donc chez moi, laissant les malades sans traitement, même ceux qui étaient en perfusion car la Révolution n'avait aucun besoin de malade ni d'impotents...

Là je retrouvais Tayeb qui me demanda d'avertir l'Armée pour une escorte indispensable. J'allais trouver le Colonel : d'après lui aucun risque, les Accords d'Evian me garantissant ma sécurité. Me fiant plus à Tayeb qu'à cet incapable, je demandais une escorte à la gendarmerie l'adjudant commandant la Brigade me l'accorda immédiatement : c'était une Renault « Prairie » avec un chauffeur et un gendarme. Tayeb, les larmes aux yeux, nous aida à placer nos 20 kgs de bagages dans la voiture et après des adieux émouvants, nous prenions la route de Sidi-Bel-Abbès. 6 kilomètres après Tirman, dans les blés de la ferme Nouzille à Tenira, j'aperçus nettement les chapeaux de brousse d'une dizaine de felleghas dissimulés dans le blé et qui m'attendaient tranquillement pour me régler mon compte, prendre voiture, femme et affaires, mais qui ne comptaient pas sur la présence de la voiture de la Gendarmerie ; et c'est sans encombre que notre convoi arriva au Col des Amarnas où je retrouvais les Képis Blancs avec chars et Half-tracks commandés par le Commandant et ami Victor Adam. Une fois de plus Tayeb avait eu raison et notre Colonel de pacotille n'avait pas été plus clairvoyant que notre Zorah nationale.

Mon cher Tayeb, d'après les dernières nouvelles parvenues en Janvier à la maison, grâce à ta fille Khedidja, je sais que tu es encore en vie : saches bien que ton image et ton souvenir restent gravés dans mon esprit et que je te considère toujours comme le symbole de l'amitié et de l'affection que je porte toujours à ce pays et à ses habitants. Chacun de nous séparés par la mer et surtout par la folie d'un homme, nous revivons, en permanence, malgré l'éloignement et la conjoncture, le souvenir merveilleux d'une amitié pure et profonde.

Docteur Robert LACHEZE

LA RÉUNION DES ANCIENNES DE FENELON

Selon la tradition elle a lieu le 28 mai, à l'Institution Champ-Fleuri d'Avignon, sous la présidence de Mère Reine-Marie, supérieure générale des Soeurs Trinitaires.

Dès 10 heures les participantes commencent à arriver, accompagnées de leurs maris... A 11 heures nous constatons que l'affluence n'est pas celle de l'année dernière...

Les anciennes tiennent leur Assemblée Générale sous la présidence de Nicole Soriano-Campanini.

Après l'apéritif-Khémia, le repas qui suit se déroule dans une ambiance familiale ; les conversations se poursuivent pendant le café.

Puis vient le temps de la Messe ; chacune retrouvait le recueillement, les prières du temps des Glacis et de St-Vincent ; et au Memento des morts chacune priait pour une disparue particulièrement amie et pour les anciennes maîtresses, et les anciennes directrices.

Ainsi, toutes les traditions trinitaires, religieuses et pédagogiques étaient ranimées ce 28 mai ; et chacune songeait à tout ce qu'elle devait à sa chère Institution.

Un dernier vœu : que davantage d'anciennes se retrouvent à Champ-Fleuri, l'an prochain.

Jeannine LACHEZE-LOUBARESSE.



SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 AVRIL REUNION DES ANCIENS DE LAPERRINE A BISCAROSSE-PLAGE

Nous avons commencé à nous retrouver le vendredi soir à l'Hôtel de la Plage dont le propriétaire est un véritable P.N. d'Oran : Alain Blanc. S'y trouvaient déjà lors de notre arrivée : A. Benichou, organisateur de cette réunion, ainsi que Mmes Paulette Roussel-Liepmann et Paulette Delorme-Roidot ; immédiatement la tchache s'engage... un véritable duel à mort. Arrivent ensuite Charlie Chlou et M. et Mme René Garland (Bengali) ; progressivement le nombre des participants s'accroît et la tchache augmente en intensité ; les dames surtout ont beaucoup à se dire... L'ambiance est créée et elle n'a fait que croître et embellir jusqu'à la fin du séjour...

Voici l'heure de nous rendre au restaurant. Après le court silence marquant le début des repas, les conversations ont pris leur vitesse de croisière et malgré la fatigue du voyage, elles se sont poursuivies tard dans la nuit dans le hall de l'hôtel.

Le samedi matin, les derniers participants, pensions-nous, étaient arrivés et après l'anisette-Khémia, nous nous sommes mis à table. Lorsque, brusquement surgit celui sur lequel nous ne comptions plus, Raymond Bordonado (« Viego »), qui arrivait d'Aix.

Après déjeuner, avec Benichou comme guide, à plusieurs voitures, nous avons visité Biscarosse et ses environs jusqu'à Parentis, paysage magnifique, où la verdure arrive, où la marée s'arrête ; nous avons assisté à une pêche miraculeuse, en égard au matériel utilisé.



On revient pour le souper ; la tchache s'est tellement amplifiée, qu'on ne s'entendait plus ; des groupes s'étaient constitués ; j'ai pu bavarder avec Jean Rosch et Mme, née Postel, Louis Yerlès, les amis Julien Brazélie et Mme, les derniers Proviseur et Surgé du Lycée... jusque tard dans la nuit, grâce à la sono, des couples s'élançaient sur la piste.

Le lendemain, toujours avec Bénichou nouvelle visite : le Village de vacances familiales : pavillons particuliers dans les pins, tennis sur gazon. Et pendant la séance, anisette-Khémia, la conversation glissa, abondante sur la KHEMIA-CI.

Enfin, ce fut le dernier repas en commun jusqu'à l'année prochaine : si dieu veut, le cadre sera la Cité Universitaire de Montpellier. Pour cette année, reconnaissance à Bénichou qui a sacrifié sa vie familiale et professionnelle, mais pour un résultat dont il peut être fier.

D'après le Docteur Robert LACHEZE

SEMAINE DE PÊCHE EN ESPAGNE

Six Bel-Abbésiens, amateurs de pêche se sont retrouvés pour Pâques à ROSAS : certains ne s'étaient pas revus depuis 1949, et d'autres depuis 1942. Anciens élèves de Sonis ou de Laperrine mais tous anciens de RHIN et DANUBE et des U.T. Si la pêche fut « moyenne », les repas furent choisis (repas d'hommes, mesdames !) ; les soirées aussi étaient réussies : boules, belote, et bien sûr, souvenirs ; bien des oreilles ont dû siffler parmi leurs familles et amis ; il y eu le triste rappel des anciens camarades disparus... La vie continue, dit-on.

Nous six avons pensé à tous les amis dont parle Khémia

Marcel HERRADES (Hôpital de SBA) 13, rue Surcouf, 83300 AVIGNON.

Marcel GUILLAMON, dit « Pollico » (Hôpital SBA et rue du Soleil) ZUP, « L'Espicaou », rue de Sévigné, 13100 AIX EN-PROVENCE.

Manuel MARTINEZ, dit « Paulo » (ex Mairie et avenue Kleber) Parc de l'Herbette, bat. 3, 34000 MONTPELLIER.

Henri TARRISSE, dit « Riquet » (Hôpital et rue des Châlets) L'Imperator, Bt 6, 480, rue de Centrayrargues, 34000 MONTPELLIER.

Henri LOYER, dit « Labadèche » (tailleur, rue Chabrière) 17, clos Jaumard, 83140 SIX-FOURS-LA-PLAGE.

Jean-Pierre LAMASSOURRE, dit « Gigolette », et « La Tchache », ex AFP, le Hameau des Garrigues, 83300 DRAGUIGNAN.

LA STATUE DU MARECHAL LYAUTEY A PARIS

Le secrétaire aux Anciens Combattants dévoila, le 4 mai, en présence du maire de Paris, la statue du Maréchal Lyautey, place Denis Cochin, à Paris. C'est la seule statue du Maréchal élevée en France, souligne l'EST REPUBLICAIN... Seule statue : sans aucun commentaire !

Ont pris successivement la parole le Colonel GEOFFROY, président de l'Association Nationale du Maréchal et M.A. de Sancy, président du Comité de la Stèle, jumelée avec la statue, à la mémoire des morts civils et militaires tombés pour la France d'Outre-Mer.

De la stèle A. de Sancy dit :

Rendre un hommage solennel à ceux qui sont allés jusqu'au sacrifice suprême pour contribuer au rayonnement et à la grandeur de la FRANCE sur les terres lointaines, tel est l'objectif de cette stèle.

Après avoir longuement évoqué la vie et toutes les activités militaires et civils sous leurs nombreux aspects du Maréchal, le colonel Geoffroy cita Wladimir d'Ormesson dans son « ADIEU A LYAUTEY ».

« En lui s'unissaient des dons et des qualités qui rarement coexistent : une énergie de fer et une souplesse presque féline, la volonté et la finesse, la décision et la prudence, le goût du risque et le sens de la précaution, le bon sens et le chef et l'instinct politique. Il avait des intuitions de génie. Il n'avait pas besoin de savoir : il pressentait ».

Parmi les personnalités on notait la Maréchale Leclerc et le Général Bigeard.

**Amicale des Pieds Noirs de la Loire
Le Gaspacho du 9 juin 1985**

Depuis 3 mois nous préparions ce jour ! Préparatifs concernant la location de l'Hippodrome et de la salle des jeux, du chauffage (au cas où !) de la livraison du bois pour la cuisine, l'achat des vins de table, des apéritifs, anisette, commande de la pâte spéciale avec recette pour sa fabrication (notre boulanger P.N. ayant pris sa retraite), commande des viandes (lapins, poulets, porc), achat des oignons etc...

La veille, les volontaires réunis au local ont découpé les viandes, fragmenté la pâte et pleuré toutes les larmes de leurs corps, pour éplucher les oignons !!!!

Ensuite tout a été empaqueté proprement et amené chez un de nos amis propriétaire d'une chambre froide : en tout près de 400 kgs de marchandises ! Heureusement le bois avait été livré, comme convenu par notre ami P.N., menuisier à Roanne !

Le 9 juin, au matin, à 6 h, mise en place des poêles, la grande (1,38 à la base) et 3 moyennes, mise en route des foyers et début de la préparation culinaire, sous la direction de notre Secrétaire Général et cuisinier en chef à cette occasion. Nous comptons 250 inscrits ils arrivèrent près de 300 ! Heureusement nous avions prévu large !!

A 11 h 30, arrivée des officiels, le représentant du Maire de Saint-Etienne, le Maire de Saint-Galmier : accueil, discours de bienvenue, apéritif, anisette, Khémia, photos de Presse !

A 13 h. 30 tout le monde à table et malgré le bruit de fond propre aux foules méditerranéennes, nous entendions distinctement ainsi que les exclamations de satisfaction : car de tous les gaspachos ce fut certainement ce jour-là, le plus succulent... la preuve, c'est que malgré la quantité cuisinée, il n'en est resté qu'une quantité insignifiante. Bravo pour les cuisiniers... Même Cyprien Cano, que nous retrouvons enfin parmi nous, ainsi que ses frères, s'est régalé !

A 17 heures, les tables déplacées, les jeunes dansaient ; les moins jeunes entamaient des parties de boules ou tapaient la belote.

Docteur Robert LACHEZE



N.D.L.R. L'Amicale avait prévu de m'inviter en 1986 ! Grande reconnaissance, mais si je répondais à toutes les invitations, comment se ferait KHEMIA ? A part le pèlerinage-retrouvailles du 14 juillet à Marsac, bureau, bureau pour le factotum, avec, en très agréables entre-actes, les visites-stops de khémiens passant devant la maison par l'ex-N.9, la Départementale.

J.B.

COMPLAINTE D'UN PIED NOIR EN CORSE

Décembre 1963, un soir de nostalgie dans ma cabane en CORSE.

J'ai quitté mon pays,
Perdu tous mes amis,
Par un vent de folie
Par un homme en furie
O France que j'aimais,
Peut-être à tout jamais
Tu m'as abandonné
Mais mes larmes ont séché,

j'ai perdu ma maison,
mes morts qui sont Légion
qu'on nous dit de l'Histoire,
contre tous les Pieds-Noirs.
où donc est ta raison ?
on l'a mise en prison
toi qui étais MA MERE...
je n'ai plus de colère

Et même plus de peine quand je vois tes enfants,
Ceux grandis sous tes ailes, déchoir aveuglément.

Ce sont, là, les « Patos » bourrés de mensonges télévisés,
Cirrhose du foie, pêche à la ligne, et tiércé ;
Ceux qu'on bat, qu'on viole, qu'on déshonore
Et qui disent : « merci etc... Encore ! »

Mais toi Français qui vient me voir par intérêt
Ou peut-être par amitié, si tu lis ces lignes
Et que tu restes encore, c'est donc que tu es
L'exception ou l'élite, l'Héritier digne
Des VALEURS DE NOS PERES qui grandirent ton Pays ;
Alors nous causerons et nous seront amis,
Autrement, prends la porte, pas d'hypocrisie serons
Et que le diable t'emporte, bien loin d'ici,

Je suis venu te voir, j'erre dans tes chemins,
O CORSE ensoleillée sauve-moi du chagrin,
Sauve-moi de la faim, dis-moi que j'ai raison
De croire que j'ai trouvé une nouvelle MAMAN.

Aimé LAMASSOURRE
(Catteraggio, Côteaux de Diane, 20270 ALERIA)

DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

o o o o o o o o o

« IMPOSSIBLE DE TROUVER LES MOTS pour décrire la dévotion des P.-N. de tous bords et cette marée humaine, pleine d'Amour qui suivait la procession du pèlerinage à la Sainte-Vierge de Santa-Cruz de Courbessac ». Ainsi s'exprime Joseph CARRETERO, 7, av. de Provence, « Le Trencavel », 11100 NARBONNE.

Mais après la prière, « la joie de retrouver, quelquefois après plus de 23 ans, des parents, des amis, des voisins, suivie d'embrassades et de souvenirs ». Et M. Joseph Carretero devient propagandiste et amène à KHEMIA M. et Mme Ange MORENO (5, rue P. Semard, 94310 ORLY), M. et Mme Antoine CREMADES (5, rue L. Dubreuil, 11100 NARBONNE) et M. et Mme BLANCO, l'Amour, 82100 CASTELSARRAZIN.

LORSQUE MAURICETTE ETAIT L'EPS DE SBA, de 1954 à 1961, elle s'appelait PLISSON ; elle était la fille d'Etienne, des Ponts et Chaussées et de Lucie DURAND, mère au foyer. Elle épousa Christian CANIVET, né à Alger. Ils ont deux enfants : Nathalie, 19 ans, étudiante et Stéphane, bientôt cinq ans. Ils habitent 5, quai de Stalingrad, 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT.

Leurs parents sont à Castelsarrasin, ainsi que la soeur de Mauricette, Etienne, Mme Francis HERNANDEZ et leurs trois enfants : Marie-France, 23 ans, Philippe, 20 ans et Pierre, 18 ans.

ELLE N'EST JAMAIS EN CONGE A LA MI-JUILLET, Mme Francine VITALE (Caleseraigue 4, Jas de Bouffan 13090 AIX -en-PROVENCE) et comme elle est infirmière et que les douleurs et les soins des malades n'ont ni dimanche ni jour de fête, elle ne peut jamais être présente à Marssac ; aussi elle et sa mère, Mme SANJUAN en ont seulement l'écho par Khémia. Enfin, « l'espoir » est toujours là de prendre, une année, la route de Marssac. Grâce à elle, François GARCIA, 27 rue des Prunus, 34970 LATTES, recevra dorénavant Khémia.

NOS DEUX GARCONS ONT PARTICIPE AU PELE-RINAGE PARIS-CHARTRES, écrit Albert NAVARRO (13, rue Jean Monnet, 31130 BALMA), au milieu de 10.000 pèlerins : 106 km à pied en trois jours, à l'initiative du Centre H. et A. Charlier. « Grâce à un Indult du Pape », cette année une messe traditionnelle fut célébrée dans la Cathédrale et l'homélie prononcée par Dom Gérard Calvet, prieur de Ste-Madeleine-du-Barroux, qui dit : « Le Vatican voit en eux le symbole d'un retour de la Chrétienté en France ». Dans Valeurs Actuelles, Michel de Jaeghere a longuement parlé de ces pèlerins sur « la trace de Péguy » ; et Jean-Paul II avait demandé à Romain Marie, député européen, de les assurer de sa bénédiction.

« NOUS AVONS LU AVEC INDIGNATION LES TENTATIVES DE MENACES faites à votre rencontre par la FNACA », nous écrit B. COLL, secrétaire général de JPN, BP 4, 91570 BIEVRES... mais ce sont vos affiches, cher ami, qui ont été victimes de ces messieurs.

Et Khémia remercie RIVAROL d'avoir longuement écrit ce qu'il pensait de l'intervention des partisans de la « quille » en Algérie Française, en commentant notre article du 15 juin.

GRACE AU NUMERO DE KHEMIA DU 15 JUIN, écrit M. Raymond FUENTES (6, rue St-Denis, 77410 ST-MESMES) nous avons été contactés par une tante et des cousins et cousines, perdus de vue depuis plus de trente ans ; et nous avons tous pu nous réunir comme autrefois ; avec un pieux souvenir pour les disparus.

PROFESSEUR AGREGE DE LETTRES CLASSIQUES, notre ami J.-P. TENNEVIN interrogeant à l'Oral, a eu sous les yeux des Livrets Scolaires portant les programmes de Lettres suivants : Les Droits de l'Homme, la Torture, l'Esclavage des Noirs... C'est loin de Tartuffe ou des Méditations. Il a donc interrogé et il avait fort l'envie de dire ce qu'il pensait de tels programmes dans sa chère langue d'oc, et avec une juste virulence.

LA FETE DES PERES A ETE BIEN TRISTE pour Danielle BERTOCCI, 21, rue de la Mairie, 64140 BILLERE) ; la première année sans pouvoir fêter son papa trop tôt disparu ; et ce légionnaire avait une grande vénération pour la Vierge de Santa Cruz. Danielle aurait bien voulu aller au Pèlerinage ; elle en fut empêchée par des ennuis mécaniques. Au moins souhaitez-elle que rien ne s'opposera à ce qu'elle vienne, pour la première fois, à Marssac, en 1986.

PELERINAGE AUX SOURCES BELGES P.-N. DES HOME, à Cornimont près Namur que J.P. LAMASSOURRE a fait : son arrière-arrière-grand-père y est né le 19 mars 1805 ou plutôt le 30 ventose an XIII : ce Jean-Baptiste, assassiné route de Bonnier, le 29 août 1834, était Français. L'arrière-grand-père de J.-P., Jean-Joseph, né le 12 janvier 1834, décédé à Bonnier le ???, était Belge. Son grand-père, Alexandre, né à Tessala le 28 décembre 1867, décédé le 11 mars 1945, à SBA, était Belge de naissance, mais naturalisé français après un engagement volontaire chez les Zouaves... Donc tous ces HOME sont P.-N., selon le Larousse : « les P.-N. sont des habitants de l'Algérie d'origine Européenne. (à suivre). J.-P. Lamassourre, vu à Marssac (avec le drapeau « Rhin et Danube ») aurait appris du nouveau sur ses racines...

GREGOIRE EST UN « REDOUTABLE GAILLARD » qui devient la terre de ses soeurs, écrit Mme Pierrette ESCRIVA, son arrière-grand-mère, mais il a été très sage — voire méditatif — pour la messe anniversaire du rappel tragique à Dieu de sa petite maman Isabelle.

Et la longue lettre donne des nouvelles de toute la famille.

DANS SON JOYEUX CARILLON, LE CURE DE MARS-SAC ET LABASTIDE écrit à propos des Vacances : « La science nous donne les moyens de vivre, en aménageant les conditions du voyage. La foi nous en donne les raisons, en précisant le but ». (Abbé V.P.)

EN ROUTE VERS LE SPITZBERG, M. et Mme Robert LAVINA écrivent : « Dépaysement total (de leur St-Raphael !), la croisière est vraiment agréable sous le soleil de Minuit. » (Le Tamaris I, La Lauve, 83700 ST-RAPHAEL)

IL EST BON DE RAPPELER QUE PIERRE DESCAGES, Pied-Noir, fut assassiné en Algérie, APRES le 19 mars 1962 ; il était le père de Georges-Pierre DESCAGES, conseiller national de l'ANFANOMA ; et il n'a pas la mémoire courte ; il fait campagne pour DEBAPTISER toutes les rues sacrilèges du « 19 mars ».

J'AI ETE ELEVE DANS LA CLASSE DE M. MOREL à Marceau ; je n'ai pu conserver ses « 100 règles grammaticales » et il me serait très agréable de me procurer ce fascicule — Epuisé, cher ami ; mais un quart d'heure, et un tout petit miracle du photocopieur : vous voilà plus que renseigné : comblé ! Chez M. Claude RUIZ, 95 rue du Scarabé, 30000 NIMES-COURBESSAC.

CAMERONE EN CORSE AVEC LE 2ème ETRANGER DE PARAS à CALVI. Et Aimé LAMASSOURRE est venu de ses Côteaux de Diane, et son frère J.-Pierre est là, porteur du drapeau de Rhin et Danube... Mais sans le stand que sa section tenait aux Camerone bel-abbésiens.

AU MOIS DE MARIE REMIS EN TRAIN, depuis quelques années, par Marco WINCKLER et sa femme (Plagne de Queyssac, 19120 BEAULIEU), parmi les personnes d'un âge certain, se glisse une petite fille de six ans qui vient toute seule de sa famille, pour prier la Maman du Petit Jésus.

« J'É RENTRE D'UN VOYAGE AU CANADA, et l'immigration est affaire sérieuse; un trait rouge arrête les touristes à 3 mètres du guichet Police où un fonctionnaire appelle un par un les passagers, pour contrôle des Passports, le tout avec une autorité discrète qui n'admet les « touristes » des Pays Africains que s'ils ont leur visa et leur billet de retour. Et ainsi pas d'actes de terrorisme au Canada. » (Mme RABINEAU, 70 av. Gosnat, 9112, 94200 IVRY-sur-SEINE)

ELLE FUT PROFESSEUR EN ESPAGNE Mlle Paulette GARCIA (Les Cèdres HI, 253, rue Tour Buffel, 34000 MONTPELLIER. Elle est fille de M. Antoine GARCIA, libraire, 22, rue Catinat et de Mme, née Marcet, de Boukanéfis; ils habitaient 5, bd Bastide.

COMME TOUS LES ANS, PAS UN BRIN DE MUGUET, le 1er MAI, mais une pensée fraternelle et affectueuse de Michel et Alice PEREZ-BUET, 3, rue M. RAVEL, 34000 MONTPELLIER.

DES NOUVELLES D'UNE BELLE FAMILLE DONNEES PAR Odile PEREIRA DA SILVA (227, rue des Fougères, 35000 RENNES). Papa Jean-Pierre se détend des Maths dans ses timbres. Leur aîné, THIERRY entre en seconde après avoir été passionné par l'histoire et la géographie; MICHELE achève sa 4ème; et DENIS eut de bons instituteurs et entre en CM2. LUCILE sait bien lire et a une bonne orthographe; nous espérons que la famille pourra se rendre à Marssac pour cette journée « de foi et de chaleur », selon Odile.

ORIGINAIRE DE MERCIER-LACOMBE, Gabrielle ARNAUD ZAMITTE, 14 rue du Pastel, 31400 TOULOUSE, a une bien belle famille: FRANÇOISE, 30 ans, psychologue (DEA) a épousé J.-GERAULT, toulousain; ils ont un petit Romain de 18 mois. JEAN, 29 ans, informaticien-ingénieur est marié à une rémoise, Brigitte JOULIA: ils ont une petite Mathilde de six mois. HELENE, 27 ans a un DEA de Géographie et PIERRE, 23 ans, a un DUT de Gestion.

C'EST A UN SUPERBE RASSEMBLEMENT D'ANCIENS DE MERCIER-LACOMBE que M. Florebel BOURGEOIS, métropolitain et Mme, née Suzanne JOSEPH (6, rue des Pensées, « Les Floraliés », 59770 MARLY) ont connu KHEMIA, car Suzanne est de Mercier-Lacombe, fille d'Augustin et de Marie-Dolorès MOLINA. C'est grâce à M. Denis Batty, président de l'Association Mercier-Lacombe qu'ils ont adhéré. Florébel a fait toute la guerre et une carrière militaire avec comme base le Maroc; il a connu Suzanne lors de vacances chez sa soeur mariée à un adjudant-chef de la Légion; ils se marièrent à Fez en 1939. Leur fille aînée, France, naquit à Ouazzane en 1941; puis vinrent au monde Jean-Marie en 1947, à Rastatt; Chantal en 1949 et Daniel en 1950 à Lorrack; enfin, en 1951, Jeannine naquit à Rabat.

« Enfin, nous voici fixés à Marly, tous nos enfants ont réussi dans leur vie et dans leur mariage; nous avons eu 4 petits-fils et 5 petites-filles dont deux ont fait leur communion solennelle le 9 juin. Et pendant la Pentecôte nous avons vécu de vraies journées comme là-bas à ce rassemblement de Viviers! »

M. RAYMOND CHAMPAGNEUL, TOUJOURS ATTENTIF ET DEVOUE écrit: « Gaby Breton recherche Alice DOERFLER; c'est ma cousine, 65, bd Gambetta, « Le Boulogne », 06000 NICE. Il vaut mieux lui téléphoner: 93.86.37.92, car elle a perdu, en grande partie, la vue. Elle a tenu longtemps un salon de coiffure à Dakar qu'elle a été obligée de quitter, par suite des événements. »

... ET GABY BRETON EST TOUT HEUREUX de revivre en pensée ses 19 ans avec les 17 ans d'Alice: « ... et sa voix n'a pas tellement changée ».

LE MERIDIONAL A ETE LE TRAIT D'UNION ENTRE KHEMIA ET NATHALIE FERNANDEZ, devenue Mme Yvon PEREZ (14, rue de Forbin, 13002 MARSEILLE). Elle était dactylo au Greffe du Tribunal de Grande Instance de SBA; le greffier se prénomait Yvon; le travail se fit tendre...

« A LA MUGUETTE, CHEMIN DE ST-MICHEL, 13400 AUBAGNE, habite André AMOYEL; il est le fils de Simon,

boulangier et... peintre, 15 rue d'Austerlitz, SBA et de Félicité COHEN. Sa femme, Marthe, née à Aubagne, lui a donné deux enfants: PHILIPPE, né en 1956, interne en Biologie, docteur en Pharmacie, qui a épousé Patricia ALIMI: et CECY, né en 1971, élève en troisième, étudie le piano. En 1950, le jeune André, lycéen de 5ème, fortifiait son latin par des leçons, bd de la Mekerra...

MALGRE UN GRAVE ACCIDENT DE VOITURE EN AVRIL, Paul-André VIUDES, fils de M. et Mme Jean VIUDES (I, imp. Germaine Richter, 34500 BEZIERS) a eu le courage de présenter et d'obtenir avec succès son diplôme de B.T.J.; il est toujours dans un centre de rééducation.

LA GRANDE FETE NATIONALE ALGERIANISTE a eu lieu au milieu d'une grande assistance le 23 juin à CARCASSONNE; de plus, les Algérienistes, conduits par Maurice CALMEIN (I, chemin Pomier, 11100 NARBONNE) se sont rendus aux « Archives d'O.M. » d'Aix-en-Provence: « Pour sauver une culture et une communauté EN PERIL.

« A SANTA CRUZ DE NIMES, écrit Mme Adrienne MONNOT, dite « Madiño », 44, rue des Prévoyants, 71100 ST-REMY, j'ai rencontré une famille qui ne savait pas encore qu'existait Khémia, ce précieux lien; et voilà comment M. Marc BERNAD, 14-16, rue Voltaire, 66200 LATOUR-BAS-ELNE est un nouveau lecteur.

« J'AI ATTENDU AVEC IMPATIENCE VOS DERNIERS BULLETINS, écrit Mme Marie-France DELCROS, Liffernet, Lunan, 46100 FIGEAC, pour pouvoir m'abreuver de ce passé, de notre paradis perdu, sans pouvoir vous dire plus tôt merci. Ce qui se passe en Nouvelle-Calédonie, c'est ce que beaucoup de nous ont subi. Que devient l'Hexagone ?

« Je revois, enfant, à Bossuet, mon grand-père, Ginès BONILLO, avec ses cheveux blancs, sa barbe blanche, sa gandoura blanche; il priait beaucoup. Il se faisait aimer des marocains dont il parlait leur langue à la perfection... et leur faisait ainsi aimer la France ».

« ON ME LIT VOS LETTRES, écrit Mme Juliette BAILLEUX (La Charme du Bouchet, 63350 MARINGUES) je ne peux voir nettement ce que j'écris; ma rétine ne va pas, il y a un peu de mieux mais c'est long; quand pourrais-je lire à nouveau sans fatigue Khémia ». Nous prions la Vierge pour vous...

CE N'EST PAS DE LA PUB, mais les P.N. de la région de 83170 BRIGNOLES trouveront chaussures à leur goût chez Mme Marie GIMENO, 7, rue Docteur Barbaroux.

« RAPATRIES DE SIDI-BEL-ABBES, AYANT PERDU LA TRACE de nombreuses personnes, je désirerais les retrouver; j'aimerais être davantage au courant de l'existence et des programmes des divers associations: je ne vois pas meilleur moyen que de recevoir Khémia », écrit Mme Odulie GERETZHUBER, 8, bd Roland d'Argèlès, Les Micocouliers, 13014 MARSEILLE.

DE SON LOINTAIN QUEBEC, mais si proche par sa pensée, Colette LAPEYRIE, 135, Terrasse Cadieux, ROSEMERE, J7A, IG6, envoie son amitié à tous ses amis. « Il y a des Photos de Chanzy, dans Khémia, qui m'ont serré le coeur ».

« CES FILLES DEPLAISANT A LA RELIGION MUSULMANE, écrit M. Jean TORRES (21 rue M. Orfila, 66000 PERPIGNAN, parlant de la lettre qu'il vient de recevoir de Soeur Désirée, née Jeannine GORITA, du Coiffeur pour Dames de la rue Gambetta: elle, et toute la Congrégation, doivent quitter l'Algérie, sans point de chute pour leur apostolat.

NDLR. Que la Vierge les protège, pour qu'elles n'aient pas le sort des prêtres assassinés, encore actuellement, pour leur foi, dont M. l'abbé Péruffo et Mgr Lacaste parlaient à la réunion du soir.

Et M. et Mme Torrès sont toujours en procès avec le Gouvernement Algérien: une « députée » s'est installée, par abus de pouvoir, depuis le 28 août 1978 dans leur maison, leurs meubles, leur linge. Que fait le gouvernement français? RIEN, RIEN DE RIEN.

QUE LES ANCIENS DES A.M.A. ET DU S.C.B.A. sachent que M. et Mme EMILIE GATTEAUX, citée Robineau, 32600 L'ISLE JOURDAIN, se rappellent à leurs bon souvenirs.

M. HENRI SANCHEZ et Mme, née Isabelle GONZALEZ, 8, rue P. Gauguin, 38400 ST-MARTIN-D'HERES, anciens du 19, rte des Amarnas, se rappellent aux bons souvenirs de leurs voisins, amis et connaissances.

AU MOMENT DE METTRE SOUS PRESSE, je n'ai pas reçu les fiches familiales des nouveaux suivants :

Pierre et Sylviane PELLICER, La Tuilerie,

32700 LECTOURE.

Isabelle SANCHEZ, Plexi-Décor, 2, bd Auguste Raynaud,

06100 NICE.

Jeanne SEGURA, 45, square du Nord, La Fauconnière, 95500 GONESSE.

José VARGAS, Cité Auvergne, Morvan I, 63500 ISSOIRE.

Albert CHEBILLE, 36, rue de Dijon,

21310 MIREBEAU-SUR-BEZE.

Emile DIAZ, Résidence Rimbaud, Bt 7, La Pompignane, 34000 MONTPELLIER.

Au 15 septembre, des détails, j'espère.

14 JUILLET, UN DIMANCHE ; DEUX ORGUES A SERVIR : tous les amis d'Alix et Noël BOYER savaient bien qu'ils ne seraient pas à MARSSAC... Mais Noël a été opéré d'urgence d'une hernie ; grâce à Dieu et au chirurgien l'opération s'est déroulée sans complications. Tous les Khémiens souhaitent bonne et prompte convalescence sans séquelles pour Noël ; et qu'Alix ne pense plus aux pénibles incertitudes des premières heures.

AVOIR CENT ANS

oooooooo

GEORGETTE MARY, née en avril 1885 a fêté son siècle et souhaitons lui de suivre les traces d'Otto Burher, né en 1882. Khémia lui arrive 142, bd Berthier, 75015 Paris, mais à Marssac, une coupure de presse me fut remise : pour ses cent printemps, les cent bougies d'un gâteau géant furent allumées, pendant que cent petits ballons allaient remercier la Providence, à la Résidence-Foyer Bel-Juel de Montpellier.

En la circonstance, elle fut la muse coquette de son ami S.C. qui, optimiste, termina son poème

L'avenir sera long encore

Vous connaîtrez beaucoup d'aurores

Il faut, pour nous, vivre longtemps,

Nous fêterons vos cent dix ans.

... Et au delà, commenterons-nous !

Sur ses cahiers de mémoires, elle aurait écrit : « Faites une presse rigolote ! »... Voeux pieux, en ces temps !!

AVOIR 90 ANS

M. André SOLER, 19, rue des Pivoines, 34000 MONTPELLIER a fêté, le 15 août, les 90 ans de sa maman, Mme Ginès SOLER, née Assomption SANJUAN, une ancienne de la « Petite Ferme » à la Marine. Et toute la famille s'était réunie rue des Pivoines pour dire : « Bon anniversaire, bonne fête ! » Il y avait là ses 6 enfants, ses 23 petits-enfants, ses 34 arrière-petits enfants et un arrière-arrière petit-enfant. Et tous de se donner rendez-vous en 1995...

SUCCES

Mme J. SOLÈS (179, rue de Dunkerque, 62500 St-Omer) nous informe que son neveu Robert LENDAIS a soutenu devant la Faculté de Médecine de Marseille une thèse de Doctorat avec la mention « très honorable ». C'est le fils de M. et Mme Robert LENDAIS, de Mercier-Lacombe, chemin des Oliviers, Les Passons, 13400 AUBAGNE.

AUX URNES

Mme Danièle SANTONJA, née ANTOINE, maire de Juvignac, a été élue au Conseil Général de MONTPELLIER (Information Germaine Lanié).

ILS AURONT 15 ANS EN L'AN 2000

Charles DORMOY (26, rue du Bézis, 47000 AGEN), « Carlico de la plaza del Villajé Thiers » est heureux d'annoncer la naissance de son arrière petite-fille OLIVIA, petite-fille de

Jacqueline ARNOUX, ancienne du Lycée Laperrine. « Une patos de plus dans notre patio expatrié »... Mais Olivia sera élevée dans l'atmosphère de Là-Bas...

M. et Mme Henri LOPEZ (6, rue du Square, 54136 BOUXIERES-AUX-DAMES) ont la joie d'annoncer la naissance d'une petite STEPHANIE, au foyer de leur fils aîné, MARC, le 27 juin 1985. Le grand-père était chef d'agence du Crédit Agricole aux TREMBLES.

Papi et Mamie SANCHEZ, née Isabelle ALGARRA de SBA, rue Duguesclin sont très heureux de la naissance de GESSICA, fille de Bruno SANCHEZ et de Mme, née Isabelle GARCIA, qui a vu le jour le 10 avril 1985 à la grande joie de Magalie, son aînée de 12 mois (Corniche d'Agrimont, 06700 St-Laurent-du-Var).

NOCES DE PORCELAINE, SOUVENIRS ET RECONNAISSANCE

En annonçant leurs noces de porcelaine déjà vieilles de trois ans, Robert LORENZO et Mme, née Geneviève COLMAN, (1, rue Gustave Flaubert, 8000 AMIENS) en profitent surtout pour exprimer leur reconnaissance à ceux qui, en 1962, les ont recueillis ; ils n'ont pas la mémoire courte. Khémia leur cède la plume :

Instituteurs tous les deux à Sidi-Bel-Abbès, nous avons été rapatriés en septembre 1962 dans un petit village de la Somme, à Liomer qui ne comptait que 400 habitants. Démunis de tout, (notre « cadre » n'ayant été récupéré qu'en décembre) avec déjà deux enfants, Philippe 21 mois et Nicole 10 mois, et une troisième naissance attendue d'un jour à l'autre, nous avons été accueillis par une famille du village Marie-Thérèse et Paul Desanglois, qui ont fait le porte à porte pour collectionner un petit mobilier devant nous permettre de recommencer notre vie sur le sol picard.

Depuis, notre amitié ne s'est jamais relâchée et 20 ans après, en décembre 1982, nous avons fêté ensemble cette union sous forme de noces de porcelaine de l'amitié. A cette occasion Marie-Thérèse a écrit un poème. Nous avons pensé qu'il était important de le faire partager à tous nos amis rapatriés comme un témoignage qu'il a existé, ici et là, au moment de l'exode, quelques accueils chaleureux.

L'amitié qui nous lie est un fil conducteur
Qui va de la pensée en s'arrêtant au coeur.
Dans les jours de chacun, quand ils sont remplis d'ombre
C'est comme une lueur nous rattachant au monde.
Ces liens qu'on aimerait, afin qu'ils ne se cassent
Resserrer toujours plus, malgré le temps qui passe
Se sont tissés jadis, il y a bien longtemps
Sans jamais se dédiré, depuis déjà vingt ans !
Arrivant démunis, tristes et désespérés,
Sans courage vraiment pour tout recommencer,
Nous avons échangé quelques mots, quelques meubles,
Contre la solitude de ces longs mois d'épreuves.
Apprenant un peu plus de chacun l'origine ;
La Sympathie venait ainsi qu'on l'imagine,
Chacun s'enrichissant de se connaître mieux.
Le passé, le présent surgissaient à nos yeux,
Retraçant des années de jeunesse et de joies,
Vous nous parliez d'Arzew, du soleil, du chez soi,
Du pays, des amis quittés brutalement,
Et puis du désespoir de vos chers vieux parents...
Et dans notre village pour mieux vous intégrer,
Vous prîtes, tout de suite, quelques activités
Dans un club de foot-ball, animé par vos soins,
Dont la camaraderie se connaissait bien loin.
Puis vous êtes partis un beau jour, pour Amiens
Regrettant quelque peu les charmes de ce coin,
En pensant aux enfants, déjà à leurs études,
Vous récréant ailleurs d'autres habitudes,
Mais de votre rencontre, en ces années passées
Où dans ces durs moments, notre amitié est née
Jamais elle n'a connu, ne serait-ce qu'une éclipse,
Réunis aujourd'hui : c'est bien vrai qu'elle subsiste !

Marie-Thérèse DESANGLAIS

UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE

Avec le succès de son neveu (voir plus haut) Mme Solès annonce son mariage.

M. et Mme Robert LENDAIS, de Mercier-Lacombe (Chemin des Oliviers, Les Passons, 13400 AUBAGNE) font part du mariage de leur fils Robert avec Melle Marie-Line JUVIN ; la cérémonie eut lieu le 1er juin à AUBAGNE.

Melle Germaine Lanié dans ses diverses nouvelles de Montpellier annonce que le jeune bel-abbésien Alphonse GARCIA, informaticien, a épousé, le 29 juin, Mlle Sylvie JACOMPIERTELOOT, originaire de Lille; en l'église St-Denis de Montpellier ; beaucoup de bel-abbésiens assistaient à la bénédiction nuptiale.

M. et Mme Claude SCHENK, née Gilberte MALDONADO, 135, cours du Médoc, 33000 BORDEAUX sont heureux de faire part du mariage de leur fils Pierre-Claude avec Odile DESPAGNE, fille de Mme et M. Guy Despagne, Grand Corbin à ST-EMILION.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 6 juillet, par l'abbé Gave en la collégiale de St-Emilion.

En cette occasion, M. et Mme Claude Schenk ont eu une pensée pour le chanoine Mas, ainsi que pour le regretté abbé Delmas qui les ont unis le 12 AOUT 1957, en l'Eglise St-Vincent.

M. et Mme Cyprien CANO (77, rue de l'Hôpital, 42500 LE CHAMBON-FEUGEROLLES) sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille MARIE-CLAIRE avec GUY, fils de M. et Mme Baptiste RIBES (5, rue des Albères, 66420 LE BARCARES). La Bénédiction Nuptiale leur sera donnée le 14 septembre 1985, à 16 heures 30, en l'Eglise Saint-Clément du CHAMBON-FEUGEROLLES.

Nous nous réjouissons que Cyprien, complètement rétabli, puisse conduire sa fille à l'autel, la veille de la parution de ce numéro.

ILS NOUS ONT QUITTES

Pendant 40 ans, Melle Elisabeth MANESCO fut la dévouée gouvernante de Mgr Bertrand Lacaste ; elle l'assista en Algérie Française, puis dans toutes les difficultés qui suivirent la braderie, et enfin, à Accous. Pendant son hospitalisation, avant son rappel à Jésus, elle reçut, chaque jour la communion des mains de Mgr ; celui-ci la recommande aux prières de tous les lecteurs de Khémia.

M. LE CHANOINE ANTOINE CAPARROS ; nous n'avons pu qu'annoncer en quelques mots la disparition de cette personnalité de notre diocèse, dans le numéro du 15 juin ; tous nos lecteurs auront pu le revoir, dans le numéro du 15 décembre conduisant avec le chanoine Ernest Mas la procession du Grand Retour de N.-D. de Santa-Cruz, en 1949, à Bel-Abbès : il avait été comme le directeur de ce long périple à travers toute l'Oranie...

Pour avoir un résumé de sa carrière et le compte-rendu de ses obsèques je conseille à mes lecteurs de se procurer les numéros du samedi 20 avril et du mardi 23 avril de l'INDEPENDANT DUS.O. (66000 Perpignan) qui, je l'ai dit, m'ont été envoyés par Jean Torrès et Suzanne Cano.

Mgr Chabbert prononça l'homélie qui souligna la vie remarquable du prêtre qui a été inhumé à Lourdes.

M. MIGUEL BONILLO, beau-père et père de M. Joseph ROBLES et de Mme, née Bonillo (5, lot. Les Muriers, 84800 ISLE-sur-SORGUE) est décédé le 23 juin 1985, à Avignon à l'âge de 81 ans. Il avait longtemps vécu au 28, avenue Kléber et il était chauffeur de poids lourds chez M. Cerdan, transporteur ; en 1952, il avait suivi ses enfants au Maroc ; puis ce fut l'Hexagone.

M. Raymond Champigneul m'a appris un décès qui m'a particulièrement attristé, celui d'Yves DEFRANCE, mon ancien

élève, père de trois enfants ; il était le frère de Mme Reine Raymond Pradier (2 rés. de la Bénazie, 47000 AGEN). Mort en mars dernier, il a été inhumé à Dompierre-sur-Besbre auprès de son père, l'ancien secrétaire de mairie à Télagh : combien de souvenirs des temps heureux remontent en moi...

Mme Louis SIRVENT (avenue du champ de Mars, 30800 GARONS), M. et Mme Georges BLIN, M. et Mme André SIRVENT ont la douleur de vous faire part du décès de M. Louis SIRVENT, survenu à 30800 GARONS, le 21 juin. Il avait été régisseur des propriétés Paul André.

M. Norbert LAGUNA est décédé brutalement à 59 ans, laissant une veuve et deux enfants. Sa mère, Mme Jeanne LAGUNA était très connue.

Une foule de parents et d'amis s'est retrouvée à l'église St-Cléophas entourant la famille éplorée. (Information Germaine Lanié, de Montpellier)

Mme Raymond BORDONADO, née Suzanne BERENGUER (18, rue Justin Larsebat, Urumea, Rés. Jouannetotte, 64600 ANGLET) et ses enfants, Paul, Yves et Michel ont la tristesse d'annoncer le décès de M. Raymond BORDONADO, le 19 Juillet, à l'âge de 70 ans; il habitait rue Bara, au fbg Thiers.

Triste retour de Khémia : le numéro du 15 juin adressé à M. Claude ALBERGE, 27 rue Tartifume, 44210 PORNIC est revenu avec la mention : DECEDE.

A Marssac, beaucoup de ses amis renouvelèrent à Lucien GALVAN leur sympathie et l'assurance de leurs prières pour sa maman.

Le 23ème anniversaire de la mort du lieutenant Roger DEGUELDRE a été marqué par une messe à N.-D. des Armées et des dépôts de gerbes sur sa tombe au cimetière des Gonards.

Que Mlle Fanny SENES veuille bien accepter nos excuses pour un énorme mastic : il a été imprimé que Mlle Fanny ET son frère Albert Senès ont eu la douleur... alors que le regretté disparu ETAIT Albert.

Et que notre ami Albert NAVARRO veuille bien nous excuser d'avoir laissé imprimer que sa seconde maman était née Martinez au lieu de Marie HERNANDEZ.

RECHERCHES

Un ami de M. Raymond CHAMPIGNEUL (23, bd de Comminges, 31800 ST-GAUGENS) serait heureux d'avoir l'adresse de M. JARZAC, marchand de vin à SBA. Et aussi, celle de Mme PARMENTIER, née QUIEVREUX au Telagh, en 1896.

M. André AMOYEL (La Muguette, chemin de St-Michel, 13400 AUBAGNE) souhaiterait retrouver Paul CHAGNY, de Tenira, petit-fils de M. Lendemain ; ainsi que Coquette BALMELY, dont le père était chef de gare et marié à une fille Galvan (Fleurs).

M. Raymond PARRA (745, rue des Trois Moulins, 77950 RUBELLES) souhaiterait retrouver quelques amis de la classe de l'Ecole Marceau dont le maître et professeur de Gymnastique était M. SALVATORY, dans les années 1959, 1960. Il recherche également la famille BOURGEOIS de la rue du Soleil et dont André travaillait au Garage du Sud.

Mme Rose-Marie FRONTY (Charros, St-Nauphary, 82370 LA BASTIDE-ST-PIERRE) aimerait retrouver ses amies Andrée et Annie de l'Ecole de Couture Dubreuil ainsi que Joséphine de chez « Lydie », sans oublier ses connaissances du Fbg Perret, particulièrement Pierre MOINE.

Qui pourrait éclairer Mme Florébel BOURGEOIS, née Suzanne JOSEPH (6, rue des Pensées, Les Floralties, 59770 MARLY) sur ce qu'est devenu Auguste JOSEPH, disparu au Maroc, en 1957...

Mme Yvette PERALES est reconnaissante à Khémia grâce à qui elle a retrouvée Emilie ALIAS, Les Troènes, 826, rue de Bouillargues, 30000 NIMES.

ALAIN ROIGNANT, ex de Laperrine, 192, rue Maurin des Maures, 83600 FREJUS, loue le rez-de-chaussée; appartement pour 4 à 5 personnes, à 300 mètres de la plage TEL. 16 94.51.34.40.

José CRESPO, dit ZEZE, 28, rue des Nonettes, 83100 LE CHATEAU d'OLONNE RECHERCHE LES Anciens ECLAIREURS DE FRANCE de la Troupe et du Clan ROLLET.

NOUVELLES ADRESSES

○ Mme Louise OLIVER, 57, Cours Maréchal Foch, 33430 BAZAS
○ Mme Arlette LASZKIEWICZ, 2, rue Debussy, BT 1, 91240 ST-MICHEL-sur-ORGE

DRAGUIGNAN SE SOUVIENT UNE « RUE DES ANCIENS COMBATTANTS EN AFRIQUE-DU-NORD » ET UNE STELE

Le 18 mai, en présence de M.J.-L. Hermet, premier adjoint, de Mme Nahon et de la plupart de ses collègues du Conseil Municipal, des présidents des A.C. et Associations patriotiques de la région, dont Rhin-et-Danube-SBA et des Faras, M. Jean-Paul Claustre, maire de Draguignan, dévoila la plaque du monument que des vandales avaient profané, la nuit précédente, ce qui scandalisa toute l'assistance.

M.G. Griffé, adjoint et président de l'UNCAFN, prit la parole :

« C'est pour que reste gravé en notre mémoire le souvenir de tous ceux qui ont participé aux opérations du maintien de l'ordre en Afrique du Nord durant la période 1954-1962 que nous avons tenu à dresser une stèle en hommage à ceux qui sont tombés lors des combats ».

A sont tour, le maire affirma dans son allocution : « ... PERSONNE NE DOIT OUBLIER »...

(d'après « Nice-Matin » du 20 mai, communiqué par M.R. Caux.)

ECHOS...ECHOS...ECHOS...ECH

LE DIOCESE DE LA DISPERSION, dont Albert Maurin est une cheville ouvrière, (L'Everest, P6, rue Verdi, 06000 NICE) collecte des offrandes pour venir en aide aux vieux prêtres de « Chez nous ». C'est notre confrère L'Echo de l'Oranie qui centralise cette Générosité, alors que cette oeuvre devrait être un DEVOIR de la REPUBLIQUE.

D'après une coupure de presse envoyée par Germaine Lanié, nous savons que le 8 et 9 juin s'est tenu à Montpellier le XXIème CONGRES de la Fédération des Sociétés d'ANCIENS DE LA LEGION. La Main de Bois du Capitaine Danjou fut particulièrement vénérée par la très nombreuse assistance.

Un comité est en formation pour élever un MEMORIAL à la mémoire du Général SALAN. L'initiative est due à Jean-Paul ARABIAN, Le Floride, 37, rue du 26 mai 1944, 38950 ST-MARTIN-de-VINOIX. Nous lui souhaitons complète réalisation de son projet avec l'aide de tous ceux qui n'ont ni la mémoire courte, ni la générosité stérile.

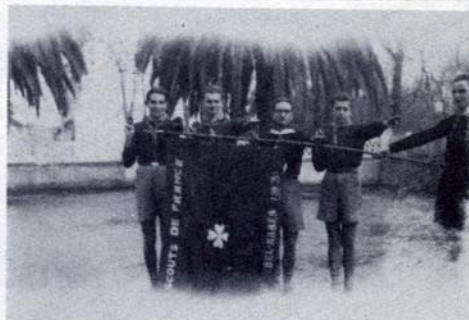
Une adresse sans doute utile pour tous ceux qui aiment LIRE et ECRIRE, en particulier sur l'Algérie Française et les Evènements: Jacqueline Grolleau, secrétaire des CLPLM, en plus clair, des Clubs des Lecteurs de Presse et Livres Méconnus., 22, rue Danton, 21000 DIJON

L'ASSOCIATION DU MARECHAL LYAUTEY a réédité le superbe numéro spécial de L'ILLUSTRATION consacré au

Maréchal en AOUT 1934. ENVOI FRANCO : 80 Frs envoyés à l'Association B.P. 3851, 54029 NANCY-CEDEX.

DU 2 AU 7 JUILLET, 10.000 PETITS CHANTEURS du monde entier ont tenu leur Congrès International à PARIS, avec un Concert de Gala Salle Pleyel, en présence des Ambassadeurs des nations représentées.

IL Y AURA SOIXANTE ANS A LA PENTECOTE 1986 QUE LE SCOUTISME CATHOLIQUE SE FONDAIT EN ORANIE avec la première troupe de l'abbé PODESTA. Eugène Manzano et J.P. Lamassourre demandent à tous les anciens scouts et guides de retenir cette date et de se retrouver à Santa-Cruz de Courbebaisse pour fêter cet anniversaire.



LES BEL-ABBESIENS DU VAR ET DES DEPARTEMENTS LIMITROPHES, Alpes-de H.-P., Alpes-Mar., B.-du R., Vaucluse se réuniront pour un repas amical au Cercle Militaire Mixte de Garnison de Draguignan. Inscriptions au Hameau-des-Garrigues avant le 15 octobre.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE SUR L'ALGERIE (C.D.H.A.) 7, rue P. Girard, 75019 PARIS annonce qu'un DICTIONNAIRE BIBLIOGRAPHIQUE par Ordre Alphabétique est en chantier sous la direction de Mme Janine de la Hogue (130, rue Lecourbe, 75015), entourée de Ch. Brouty, E. et Ch. Navarro, C. Castagno, D. Brahimi, Miquez, F. Flieder, M. Beaudi, etc... Adhésion minimum : 60 F.

LA FURR (Palais de l'Etoile, 1, rue Sylvain, 83000 TOULON) avait répondu à un dîner-débat organisé par Solidarité France Nouvelle Calédonie de Toulon. Tout se passait très bien, lorsque quelques énerguènes, l'écume à la bouche, s'en prirent à ceux qui ne partageaient pas leur FERVEUR à l'égard du BRADEUR DE L'ALGERIE : manifestation gaillarde et plus nuisible que Pisani...

LE VOYAGE DONT PARLE DANIELLE WEBER-BAGLIOLI DANS CE NUMERO a été organisé par Nicole SORIANO-CAMPANINI, présidente générale des Anciennes de Fénelon, avec dévouement et désintéressement, et surtout ABSOLUMENT SANS INTERET PERSONNEL ET A PLUS FORTE RAISON COMMERCIALE, DANIELLE WEBER-BAGIOLI me l'a précisé à MARSSAC. J.B.

MESSAGES

SOUS CES ADRESSES TROUVEZ LES AMITIES REÇUES DU 25 AVRIL AU 25 JUILLET. LES MESSAGES DU 15 MARS, 15 JUIN, 15 SEPTEMBRE ET 15 DECEMBRE forment un TOUT, sans répétitions et, si possible, sans erreurs et sans oublis.

- 06000 MME Maria ALBA, 44, rue Dabray, NICE.
- 06250 M. B. MEROLLI, Villa Jandrine, 167, bd de la Corniche, MOUGIN.
- 11000 M. MME Fernand BOYER, La Reille, r. M. Doret, CARCASSONNE.
- 11000 MME Ramona BOYER, 33, Cité Fleming, CARCASSONNE.
- 12300 M. de FUENTES G., Livinhac-le-H., « Le Riach », DECAZEVILLE.
- 13001 MME Marie DELCROS, 39 Domaine Ventre, 13001 MARSEILLE.

- 13010 DR G. PELISSIER, 5, Res. Le Club, 13010 MARSEILLE.
- 13100 M. Mme A. ORTEGA, Les Oliviers, Val St-André, AIX-en-PROVENCE.
- 30000 MME Emilie ALIAS, Les Trônes, 826, rue de Bouillargues, NIMES.
- 30320 MME Renée CONDAMINE, 2, imp. du Temple, MARGUERITTES.
- 31400 MME ALICE PEREZ, 7, chemin de la Butte, TOULOUSE.
- 31500 MME Suzanne GRAVOT, 32, avenue L. Blum, TOULOUSE.
- 31770 MME M. Anne COUPUT, 4, allée de Puymorens, COLOMIERS.
- 32190 M. Emile GOURDON, La Hountête, VIC FEZENSAC.
- 33500 M. MME EMILE MARTINEZ, 100, rue Mathieu, BORDEAUX.
- 33150 MME Lydie MARTINEZ, 2 allée Arcole, Clos Empereur, CENON.
- 34000 Mlle P. GARCIA, Les Cèdres H1, 253, r. Tour Buffel, MONTPELLIER.
- 34000 MME FILLON LAMBERT, Le Caroubier, av de Lodève, MONTPELLIER.
- 34100 M. Mme P. BRUN, 131, r. G. Janvier, B. Florence, MONTPELLIER.
- 34100 MME Joséphine GUASTAVINO, 105, St-Jacques, Les Amandiers, MONTPELLIER.
- 34100 M. Gabriel MARTINEZ, 2, rue des Tonnelles, MONTPELLIER.
- 34170 M. Mme H. JOUVERT, 10, Ch. Pinède Jacou, CASTENAU-LE-LEZ.
- 34970 M. François GARCIA, 27, rue des Prunus, LATTES.
- 37000 MME Henriette BOULNOT, 6, rue du Rempart, TOURS.
- 42100 M. Jean PEYREGNE, 5, rue Amoureux, ST-ETIENNE.
- 42220 M. MME Marcel MARTINEZ, Rés. du Parc, BOIRG-ARGENTAL.
- 45700 M. MME Joseph GIL, 14, rue des Glycines, VILLEMANDEUR.
- 47310 M. MME ESPINOSA-MULET, Lestagnet, Brax, LAPLUME.
- 63350 MME Juliette BAILLEUX, La Charme, r. du Bouchet, MARINGUES.
- 66000 MME Lydie DELSOL, 10, rue Chardin, 66000 PERPIGNAN.
- 66000 M. Richard LIMINANA, 4, square Dt-Marsal, PERPIGNAN.
- 69003 M. Aurélien CARILLO, 23 rue de l'Abondance, LYON.
- 69600 M. MME Joseph PONCE, 12 rue Baudin, OULLINS.
- 74890 M. MME SCHMITT Pierre, Brenthonne, BOBS-EN-CHABLIS.
- 76120 M. Jean-P. ARZELIER, 75, r. Géricault, LE GRAND-QUEVILLY.
- 77950 M. Raymond PARRA, 745, rue des 3 Moulins, RUBELLES.
- 81000 M. MME Adrien CABROLIER, 146 rue de la Curveillère, ALBI.
- 82000 M. MME C. CUENCA, 1029, bd Blaise Doumerc, MONTAUBAN.
- 83400 M. Germain BARDOU, 31, avenue Edith Cavell, HYERES.
- 91000 M. Julien BRAZELIE, 6, rue des Maronniers, Bondoufle, EVRY.
- 92150 MME Henriette BANTON, 71, rue des Chênes H2, SURESNES.
- 94310 MME Marie ORTIZ, 15, rue J. Mermoz, ORLY.
- BELGIQUE M.J. LECOMPTE, 137, r. du Gd Bigard, 1080 BRUXELLES.

LES LIVRES

ORANIE, ALGEROIS, CONSTANTINOIS, SAHARA par P. ROGER DUVOLLET, Collège Saint-Georges, 70000 VESOUL (260 pages grand format album, 525 photographies et cartes, couverture plastifiée, franco contre 70 frs envoyés à l'auteur.

Ce superbe volume dont le texte, façon ronéotypée par l'Imprimerie Vésulienne, est un commentaire fouillé et d'une lecture très agréable, de documents dont certains sont du début du siècle, sinon avant, ou devenus rares, vu les « événements ».

L'auteur s'est excusé auprès de Khémia que la part de Bel-Abbès soit assez restreinte : « Je n'y ai pas habité, je n'y ai que passé ; et si j'ai été en contact avec la Légion, c'est dans tous les bleds du Sud où j'ai vécu »... Mais il a six pages consacrées à notre ville, comme une synthèse : le Quartier Viennot, l'Allée Sacrée, le Monument aux Morts, l'évocation de la Main articulée de Danjou, du Général Rollet, du Prince-Légionnaire Aage de Danemark, de Zimermann, le dernier légionnaire tué en Algérie. Dans la prochaine édition, mon Père, vous pourrez ajouter le sergent-chef Nicolas Hamski, mon ami et gardien de la villa, pendant les vacances à Vichel et mort fin juillet 1962 au fond du jardin, pour ne pas quitter l'Algérie ; en notre absence, le deuil fut conduit par le Général Thomas suivi de tous les Légionnaires encore présents à Bel-Abbès bradée ; et tous les prêtres disponibles dans la région conduisirent au Carré Légionnaire le sergent chef orthodoxe Hamski ; ce fut le dernier enterrement képi-blanc en Algérie Etrangère... Mais de Bel-Abbès, l'auteur publie le huitième du plan de Bel-Abbès, la partie où il y a le boulevard de la Mekkeria, et, en fermant les yeux, je vois notre villa et Hamski au fond du jardin, soignant les tourterelles : ses dernières amies sur terre.

Ainsi, mon père, dans cet album vous parlez surtout du « Rail d'Algérie et Cheminots du Sahara », de « la ligne du Sud Oranais », « d'Ain-Sefra, de Beni-Ounif du Figuig, de Kénadsa, de Bidon 2, de Béchar, il y a AUSSI Bel-Abbès.

Je terminerai en disant que cet album est le cinquième de l'auteur, même format, même présentation, même intérêt de ce qui est de l'histoire d'au delà de la Méditerranée ; les quatre premiers titres sont PROVERBES ET DICTONS

ARABES, ALGERIE ET SAHARA, D'ALGER A TAMAN-RASSET, DE LA MEDITERRANEE AU NIGER. Envoyez 350 Frs Fabius à P. Roger DUVOLLET, Collège Saint-Georges, 70000 VESOUL ; et vous recevrez les cinq albums. Vous ne serez pas déçus ; foi de J.B. !

● NOTRE-DAME DE L'ATLAS, PAR CLAUDE MOUTON (Franco : 89,50, Publication Claude Mouton, B.P. 25, 85290 ST-LAURENT-SUR-SEVRE.

« De l'Algérie française à la recherche de l'unité perdue — L'auteur dit que jadis catholiques et musulmans priaient fraternellement Marie, Myriam, une Vierge que le père de Foucauld a priée juchée sur un rocher de l'Atlas au lieu dit de Tib-Harine (« Les Jardins ») ; et là, pas une goutte de sang n'a coulé depuis la Toussaint sanglante jusqu'au 13 mai 1958, anniversaire du miracle de Fatima...

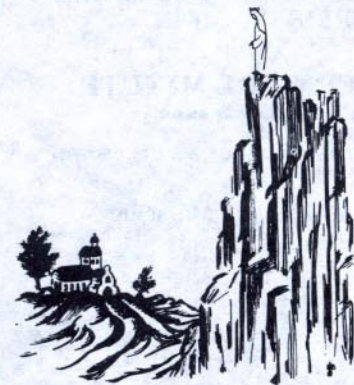
Mais celui de Colombey voulait liquider l'Algérie et par conséquence pour la conserver française, il eût fallu le renverser.

Tout le livre est le témoignage d'un pied noir qui prétend que l'Algérie aurait été gardée, si la République ne s'était pas opposée à l'Évangile.

Malgré le maléfique bradeur, Claude Mouton pense que Notre-Dame de l'Atlas, Protectrice des chrétiens et des musulmans symbolise ses espérances. Tout son livre développe son espoir qui s'est enraciné en lui, grâce à une retraite qu'il fit en janvier 1962 au monastère cistercien de N.-D. de l'Atlas ; cet espoir, il l'a pour ses six enfants dont 4 sont nés en Algérie, et ses 5 petits enfants... pour l'instant. J.B.

● LE ROSSIGNOL DE TIB-HARINE, nouvelles et portraits, illustrations de Hélène de Berchem, par JO SOHET (Editions de l'Atlantropé). Chez l'auteur, Villa Ste-Salsa, Roches Grises, 11100 NARBONNE, 80 Frs FRANCO.

Hasard des Services de Presse, mais je pense que cette fois-ci, on ne peut faire mieux : si Marie-Myriam du livre précédent de Claude Mouton est érigée à Tib-Harine, le livre présent de JO SOHET, animateur de la rédaction de l'Algérieniste place au centre de ses nouvelles et portraits et en fait le titre, LE ROSSIGNOL DE TIB-HARINE, et le premier dessin de Hélène de BERCHEM est « Notre Dame de l'Atlas, qui, du plus haut des falaises à pic, bénissait les villages ».



Et le rossignol chante l'Espérance, lui aussi, le retour à la fraternité que le vent gaullien a sauvagement balayée.

Que la génération née après 1962 médite l'avertissement de JO SOHET : « Ce livre a été écrit en pensant aux jeunes gens qui partout dans le monde rêvent de bâtir des pays neufs auxquels ils auront mérité d'appartenir.

Il veut aussi donner le regret de ce qui a été interrompu en Algérie (NDLR : sauvagement, voir plus haut).

« Car un peuple meurt dès qu'il renonce à ses ambitions et à ses souvenirs. »

Dans sa préface, Roger Vaglio dit que « Jo Sohét est attaché viscéralement à la cause d'une civilisation occidentale née autour de la Méditerranée, il pense que la mission de la France était d'en enracciner les valeurs en terre nord-Africaine. Pour lui, tout est encore possible malgré les flétrissures, les arrachements, les incompréhensions...

Après avoir lu ces pages et entendu le Rossignol, le lecteur pensera comme le préfacier. J.B.

TORTURE ? ILS ONT DIT : TORTURE ! Algérie, Vietnam, Cambodge... DEMAIN, la FRANCE ? (Jacques Tauran, N.P.C. 10, rue François Chenieux, 87000 LIMOGES, 15 frs. Atrocement illustré ; pour répondre, brochure en mains à tous les anti-Français de tous poils.

TARTUFFE A ELMIRE

Ce n'est, à dire vrai, que parce que je crains Que ce beau corps ne tombe en de mauvaises mains Et qu'un capitaliste en tire jouissance Contre votre intérêt et celui de la France.

TARTUFFE 85 OU LE TARTUFFE DE GAUCHE

Jean-Pierre TENNEVIN

Un Editeur ne sera-t-il intéressé par ce Tartuffe très ACTUEL ?

SOUS PRESSE

JEANNE BENGUIGUI LES PARENTHESSES DU NEANT Editions LA SAPE 18 ,avenue de la Vénérie 91230 MONTCERON

« Ces poèmes expriment assurément une recherche personnelle d'ordre métaphysique et mystique d'une très grande force poétique et d'une indéniable authenticité. »

SERGE BRINDEAU

A TRAVERS LES REVUES

- L'ENTENTE C.E.R.F. (B.P. 35, 13254 MARSEILLE Cedex 6) La famille RAMBLA a gagné son procès... IOTA (27, rue Lamartine, 13006 MARSEILLE. Sous une plume de la majorité : « nous n'en savons rien, mais nous en sommes sûrs ». ● ALTAIR, (B.P. 1446, 1420 BRAINE-L'ALLEUD, Belgique. Un certain pékin n'aime pas les idées de la revue. J.P. Hamblenne sort ses griffes et crie : « Halte hair ! ». ● LES AMIS DE PAUL DEROULEDE (même adresse qu'ALTAIR) Georges Marchais n'est pas du nombre. ● RELAIS (N.D. de la Groulais, 44130 BLAIN) Sainte-Catherine Labouré. ● L'ALGERIANISTE (B.P. 213, 11102 NARBONNE Cedex). « Sidi-Bel-Castelnaudary ou la leçon de Camerone, éditorial de MAURICE CALMEIN.

DERNIÈRE MINUTE

Le 15 décembre seront évoqués les décès appris in-extremis de :

- Hélène CHAFFANJON, de Marseille ● Henriette JUAN, de La Peyrade ● Mme Eva METAILLER, d'Angers

- LE COURRIER DES A.F.B. (B.P. 38, 79101 THOUARS CEDEX). En souvenir et fidélité de Père COUSSERAN. ● N.-D. DE LA SAINTE MESSE (Salérans, 05300 LARAGNE) Père Maurice AVRIL. ● CREDO (14, rue Isabey, 54000 NANCY) ALERTE à l'ISLAM, Général LECOMTE. ● EUROPROSPECTIONS (126, Cs Gambetta, 13100 AIX-en-PROVENCE) L'eurafrrique est-elle à nouveau possible ? ● CONFRONTATION (11 bis, rue de Bel-Air, 45000 ORLEANS). L'ISLAM ? OU EST LE DANGER ? ● PAUCA OMNIUM, Journal Paroissial bilingue de Dury, 80480 SALEUX, Denis LEPOUTRE, curé, huius folii re-dactor idemque scriba mecanicus et distributor, ex foliis suis francogallicis latinavit, mense... 1985. ● FRANCE HORIZON, ANFANOMA, (156, av. V. Hugo, 75016 PARIS). Lyautey et son monument. ● LECTURESFRANÇAISES (Chiré, 86190 VOUILLE) La mafia des Chrétiens de gauche. ● LES ROUTIERS de François de Saulieu roulent chaque mois pour nous (6, rue de l'Isly, 75009 PARIS). ● LECTURES ET TRADITION (Chiré, 86190 VOUILLE) BRASILLACH. ● LES VOLONTAIRES DU SACRE-COEUR (36100 ISSOUDUN) « Fiat voluntas tua »... Survivront-ils ? ● L'ASTROLABE (CELU B.P. 32, 75362 PARIS CEDEX) Nouvelle Calédonie sans fards. ● L'ECHO (M. Gori, B.P. 443, 83704 ST-RAPHAEL) Spécial ORAN. ● L'ECHO DE L'ORANIE (11, av. V. Hugo, 06000 NICE) La France n'est pas sortie de l'auberge, Geneviève de Ternant. ● ENSEMBLE (49, rue du Fbg St-Jaumes, 34000 MONTPELLIER) Spécialement pour L'Est Algérien. Présentation et papier luxueux. ● FRANCE-ISRAEL (B.P. 14, 75462 PARIS CEDEX 10. Jacques Soustelles : La haine contre Israel. ● INTROIBO (2, bd de Strasbourg, 49000 ANGERS) Toujours à lire et à méditer la Chronique de Judas Maccabée. ● POUR UN MONDE MEILLEUR (8b, chem. du Rousillon, 25000 BESANCON) Pour le soutien de la Foi Catholique et la Dévotion Mariale. ● LES MESSAGES DE PSYCHODORE (31, rue Descartes, 75002 PARIS) Ah! revenir à HAN RYNER !

VIENT DE PARAITRE

JEAN-PIERRE TENNEVIN

LA NÈBLO, 2ème Tome de LOU BROUZE E LI TAVAN Franco : 95 frs au CCP 38.81 H MARSEILLE 5, rue de Montmajour, 13090 AIX-en-PROVENCE



LA MAIRIE DE SIDI-BEL-ABBES



LE THÉÂTRE DE SIDI-BEL-ABBES

NOS ÉGLISES

Intérieur de N-D. de FATIMA
(abbé François DELMAS)
Document Gabriel BRETON



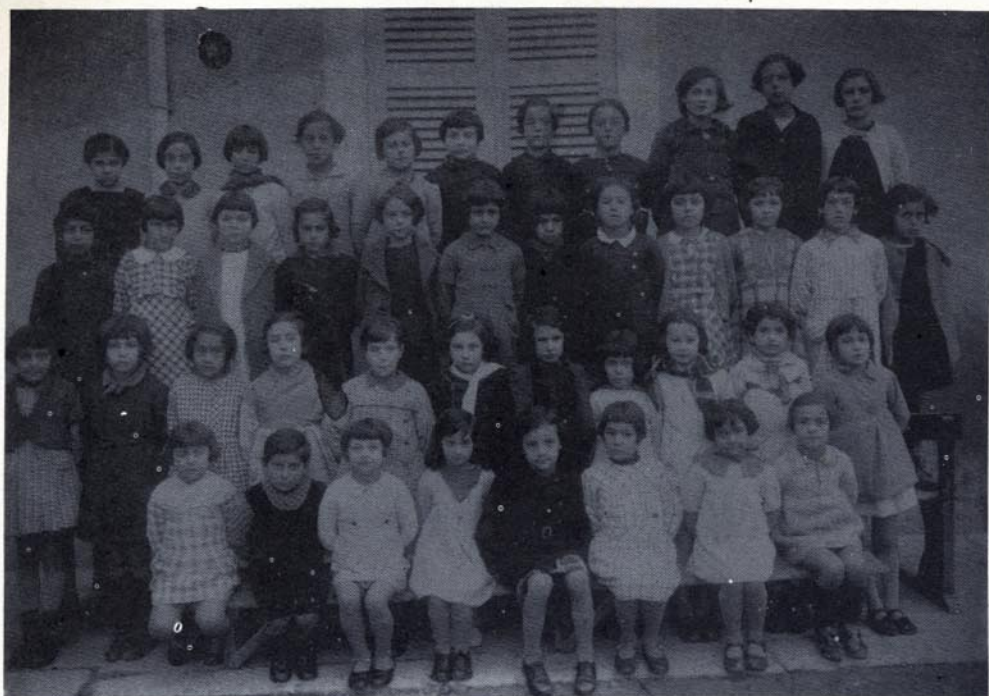
N-D. de toutes Grâces et Ste Thérèse
de l'Enfant Jésus. Chanoine Dominique
VALLARINO. Cliché Koucke



Saint Vincent (Chanoine Ernest MAS)
Document H. Kupper-Lopez

Intérieur du Sacré Coeur
(abbé Vincent PERUFFO)
Document H. Kupper-Lopez





Ecole Paul BERT (1937-1938) Classe de Mlle LANIÉ
 Document Mme MELER, née Sylviane DIAZ
 11 rue Poujol, rte Vieille de Terssac 81000 ALBI



Ecole THIERS 1936-1937
 Document Simone NODIN-MARTINEZ, 5 rue de la Comédie,
 82000 MONTAUBAN
 envoyé par M. Paulin GILLY, 49 rue d'Orthez, 31200 L'UNION

Ecole Victor Hugo, classe de M. SALVATORY (1959-1960)
 Document Raymond PARRA, 754, rue des 3 Moulins 77950
 RUBELLES

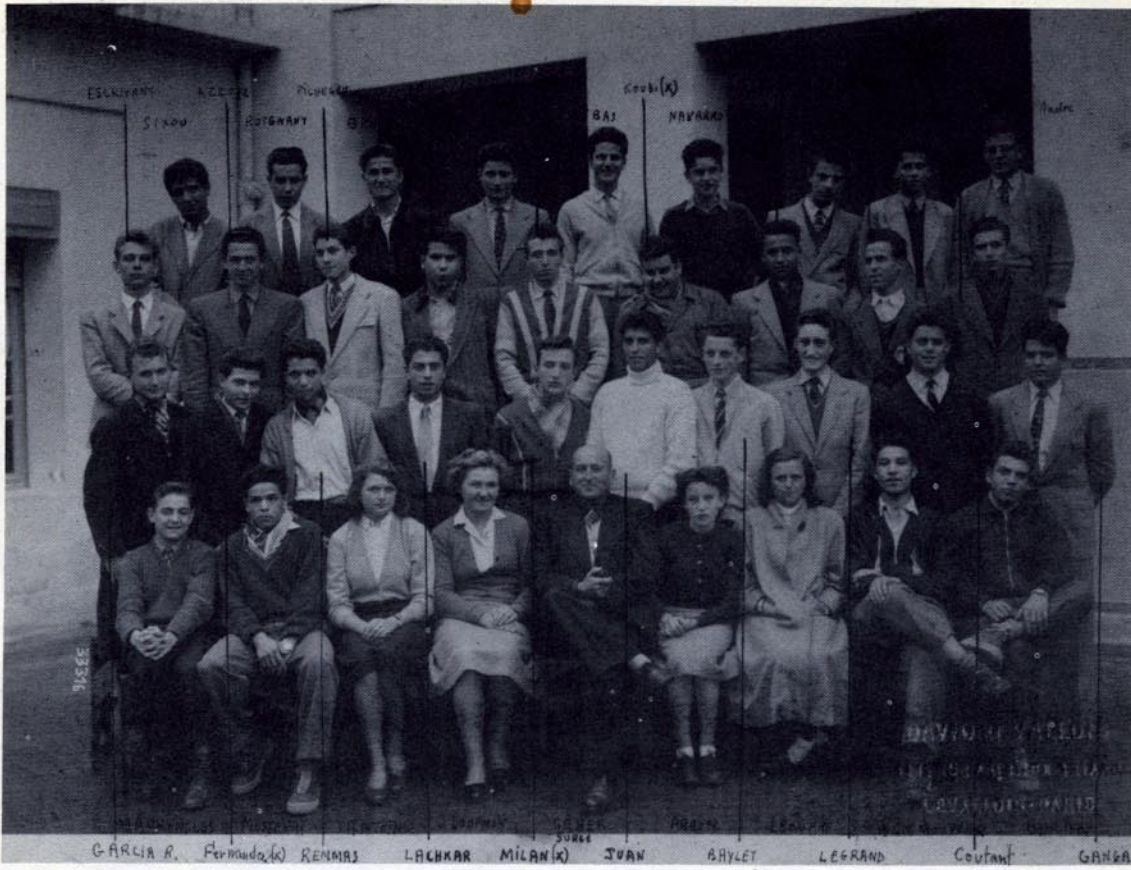




Lycée LAPERRINE 1949-1950, 5ème Classique A
 M. LEGALL (Anglais et le Proviseur VANDEL)
 Document Alain Roignant, 192 rue Maurin des Maures, 83600
 FREJUS



Lycée LAPERRINE, 1951-1952
 Classe du B.E.P.C. Mme Cuisance
 Document Alain Roignant



Lycée LAPERRINE 1954-1955, 1ère M. M. Soullès
Document Alain Roignant



Lycée LAPERRINE, 1953-1954
1ère M.2, M. Léger
Document Alain Roignant